

## Claude François né à Ismaïlia (Egypte) , mort à Paris 46 bd Exelmans : son appartement en vente

C'est un bien mythique. L'ancien appartement [de Claude François](#) Bd Exelmans (XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris), qui offre un point de vue panoramique sur la capitale, est à la vente .

Ce bien de 72 m<sup>2</sup> est situé au 8<sup>e</sup> étage d'un immeuble construit en 1961 et situé boulevard Exelmans et dispose notamment de deux balcons. Il est mis en vente au prix de **950 000 euros** par l'agence [Architecture de collection](#). Composé d'une chambre et d'une salle de bains, il a constitué la dernière résidence principale de l'artiste jusqu'à sa mort en 1978.

### Un toit-terrasse de 62 m<sup>2</sup> privatif

L'appartement a subi plusieurs rénovations. Les emplacements de la cuisine et de la salle de bains ont notamment été modifiés depuis le décès de la star des années 1960-1970. La pièce de vie traversante offre quant à elle une vue sur la tour Eiffel.

Il y a l'accès à un toit terrasse privatif de 62 m<sup>2</sup> au 10<sup>e</sup> étage, « qui dévoile une vue imprenable à 360° sur Paris avec la tour Eiffel, le Sacré-Cœur, le front de Seine et les forêts de l'ouest francilien ». Des travaux sont cependant à prévoir, avertit l'agence.

---

Lieu de décès de [l'interprète de « Magnolias Forever »](#), cet appartement est indissociable [de sa fin tragique](#). Une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble et une [place Claude-François](#) a été inaugurée à quelques mètres du bâtiment en 1999. [Le chanteur](#) est décédé accidentellement le 11 mars 1978 avant 15 heures, victime d'un œdème pulmonaire après une électrocution alors qu'il était dans son bain et en train de remettre une applique murale en place.

sources : Le Parisien, Instagram , MSN,...

photo : Roger Kasparian

---

**Claude François**, surnommé « **Cloclo** », est un [chanteur](#), [danseur](#), [musicien](#) et [producteur musical français](#), né le 1<sup>er</sup> février 1939 à [Ismailia \(Égypte\)](#) et mort le 11 mars 1978 à [Paris 16<sup>e</sup>](#).

Lors de ses quinze années de carrière dans les [années 1960](#) et [1970](#), il est l'un des artistes français les plus appréciés du public. Nombre de ses chansons sont restées célèbres, comme [Belles ! Belles ! Belles !](#), [Cette année-là](#), [Le Lundi au soleil](#), [Le téléphone pleure](#), [Alexandrie Alexandra](#) ou encore [Comme d'habitude](#) (devenue un succès international dans sa version anglaise, [My Way](#)).

On lui doit l'introduction en France du concept de danseuses sur scène, notamment avec les [Clodettes](#).

Également [entrepreneur](#), il crée et dirige le magazine [Podium](#), une agence de mannequins, la revue de charme *Absolu*, ainsi que sa marque de parfum.

# Biographie

## Origines

Claude Antoine Marie François naît le 1<sup>er</sup> février 1939 à [Ismailia](#) dans le [royaume d'Égypte](#). Son père est Aimé François, employé au [canal de Suez](#), et sa mère est Lucia Mazzei, d'origine [italienne](#).



Bureaux de la [Compagnie du canal de Suez](#) à [Port-Saïd](#), v. 1900.

Sa famille paternelle est lyonnaise<sup>1</sup>. Ses arrière-grands-parents paternels, Nicolas Joseph François, né à [Saint-Maurice-sur-Moselle](#) ([Vosges](#)) en 1835, et Marie Anne Delphine Callon, née à [Mars \(Ardèche\)](#) en 1845, se sont mariés en 1872 à [Port-Saïd](#) ([Égypte](#)), où Nicolas Joseph François était [télégraphiste](#) pour la [Compagnie du canal de Suez](#). Leurs trois enfants, Gustave, Elisa et Adolphe voient ainsi le jour successivement à Port-Saïd, [Suez](#) et [Ismailia](#)<sup>2</sup>.

Adolphe François, grand-père paternel de Claude François, caporal-[fourrier](#) au [52<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#), est tué à [Tahure](#), dans la [Marne](#), le 25 septembre 1915, lors de la [Première Guerre mondiale](#), alors qu'il n'a que 35 ans<sup>1</sup>. Il laisse trois fils, dont Aimé François<sup>Note 1</sup>, lesquels travailleront comme chefs du trafic du [canal de Suez](#).

Aimé François épouse une [Italienne](#), Lucia Mazzei<sup>Note 2</sup>, dite « Chouffa ». La famille de Lucia est originaire de [Calabre](#), en [Italie](#). Lucia s'occupe du foyer familial et a longtemps joué du piano. Ses deux frères, l'un [violoniste](#), l'autre pianiste, accompagnaient les [films muets](#), puis ont joué pour le *Five O'Clock Tea* de l'[armée britannique](#) qui occupait le [canal de Suez](#) lors de la [Seconde Guerre mondiale](#)<sup>3</sup> en Égypte.

Claude François a une sœur aînée, Marie-Josée François, dite « Josette », née le 28 août 1935 ; elle a écrit, en 2008, un livre de souvenirs, *Claude François, mon frère*<sup>4</sup>.

## Enfance



Une partie occidentale d'[Ismailia](#) près de la gare avec l'église catholique sur la gauche, 1952.

L'enfance de Claude François se passe dans une des villas de la Compagnie du canal de Suez, à [Ismailia](#). Sa famille, qui a des domestiques, mène un train de vie très aisé.

Durant la [Seconde Guerre mondiale](#), Ismailia est bombardée par les [Allemands](#) et la villa de la famille François est détruite. Claude François et sa sœur sont alors recueillis par leur grand-mère paternelle qui habite une vieille maison proche des quartiers populaires. Claude François s'y mêle aux jeunes enfants d'origine diverse ([grecs](#), [maltais](#), [italiens](#), [arabes](#)) et y reste jusqu'à l'âge d'aller à l'école<sup>5</sup>.



Certificat de scolarité de Claude François au [lycée français du Caire](#), du 24 septembre 1956.

Ses parents le placent en internat dans une [école confessionnelle](#). Ils l'inscrivent ensuite au [lycée français du Caire](#) comme externe (1953-1956). La chambre qu'il

loue est en face de [Radio Le Caire](#), où il passe beaucoup de temps, écoutant en avant-première les disques français ou américains. Il obtient la première partie du [baccalauréat](#)<sup>Note 3</sup> mais pas la seconde. À cette époque, il assiste aux répétitions de ses oncles maternels et fait une première année de violon<sup>6</sup>.

En 1956, la famille François est expulsée d'Égypte (avec de nombreux [Français](#) et [Britanniques](#)) à la suite de [l'intervention franco-britannique](#) visant à s'opposer à la [nationalisation](#) du [canal de Suez](#) par le nouveau [président Gamal Abdel Nasser](#). Sur fond d'un déchaînement soudain d'hostilité envers les étrangers occidentaux, le départ d'Égypte s'effectue en catastrophe sous les injures et les agressions physiques<sup>7</sup>. Le navire accoste au [Havre](#) d'où la famille François gagne [Paris](#).

Après un séjour dans une chambre d'hôtel, les François, fatigués de demander des subsides auprès de la Compagnie du canal de Suez, partent en train pour [Monte-Carlo](#) où réside, depuis son mariage l'été précédent, leur fille Josette<sup>8,9</sup>. La famille s'installe d'abord à [Monaco](#), dans un appartement acquis grâce à la prime de réinstallation donnée par la Compagnie du canal de Suez (Claude François étudie au [lycée Albert-I<sup>er</sup>](#)), puis à [Nice](#)<sup>10</sup>. Ils vivent dans une certaine pauvreté : dans son « [autobiographie](#) » de 2012, Claude François affirme qu'il dormait par terre sur le sol de l'appartement, [volait à l'étalage](#), se nourrissait de pain trempé dans de la vinaigrette, ce qui lui aurait causé un [ulcère à l'estomac](#), lui permettant d'être exempté de son [service militaire](#)<sup>11</sup>.

## Carrière

### Débuts

En 1958, à la recherche d'un travail, Claude François devient [employé de banque](#). Il se délasse en jouant de la [tumba](#) dans un petit orchestre qu'il a formé avec quelques copains. Il finit par trouver un emploi dans le grand orchestre du Sporting Club de Monte-Carlo, dirigé à l'époque par [Louis Frosio](#) : d'abord [bateur-percussionniste](#), il en devient ensuite chanteur (il gagne 1 000 [francs](#) par soirée), avec à son répertoire [Colette Deréal](#), [Charles Aznavour](#), [Marcel Mouloudji](#), [Ray Charles](#). Il fait un tabac en interprétant en [arabe](#) la chanson de [Bob Azzam](#), [Mustapha](#). Parallèlement, il s'inscrit à l'[Académie nationale de musique](#) dans toutes les classes ([clarinette](#), [flûte](#), [chant classique](#), [timbales](#) et percussions, [harmonie](#)) et prend des leçons particulières

pour former sa voix.

En 1959, il fait partie, en tant que chanteur, de l'orchestre de Marcel Blanchi à l'hôtel Le Provençal à [Juan-les-Pins](#)<sup>12</sup>. Si sa rémunération lui permet enfin de vivre et de faire vivre sa famille, il est désapprouvé dans son choix par son père qui aurait voulu qu'il devienne [comptable](#). Sa mère le soutient toutefois dans sa passion pour la musique.

À l'été [1961](#), il monte à Paris sur les conseils de [Brigitte Bardot](#) et de [Sacha Distel](#)<sup>13</sup> rencontrés sur la [Côte d'Azur](#) (Claude François a donné des cours de danse à Brigitte Bardot dans la boîte de nuit le *Papagayo* à [Saint-Tropez](#)) ; il est accompagné d'une jeune danseuse d'origine anglaise, [Janet Woollacott](#), rencontrée en 1959 lors d'un spectacle et épousée le 5 novembre 1960 à Monaco. Son père, qui ne lui adressait plus la parole depuis deux ans, était malgré tout venu au mariage, avant de mourir d'une maladie des poumons le 19 mars 1961.

À l'époque, la [chanson française](#) connaît un grand bouleversement avec la vogue du [rock 'n' roll](#) puis du [twist](#) et l'avènement d'une nouvelle génération de chanteurs que l'on ne tardera pas à appeler les [yéyés](#), soutenu par l'[émission de radio \*Salut les copains\*](#) qui bénéficie d'une grande audience auprès des adolescents<sup>14</sup>.



L'artiste percussionniste, jouant de la batterie à [Toulouse](#), en 1965.

Claude François se fait engager dans la formation d'[Olivier Despax](#), les *Gamblers*, au poste de [percussionniste](#), mais les cachets sont maigres<sup>15</sup>. Le 16 septembre 1961, il passe une audition aux [disques Fontana](#), mais ne convainc pas le directeur artistique, Jean-Jacques Tilché, lequel accepte toutefois une deuxième audition.



En 1962, [Gilbert Bécaud](#) séduit [Janet Woollacott](#), épouse de Claude François et l'emmène en Italie pour ses galas.

En [1962](#), Claude François, sous le pseudonyme de « Kôkô », enregistre son premier disque, [Le Nabout twist](#) (en version française et en version arabe) : si la chanson est bien reçue en [Afrique](#), elle ne rencontre pas le succès escompté en France<sup>13</sup>. En attendant une nouvelle occasion, il rejoint Les Gamblers et joue pendant tout l'été 1962 au Papagayo à Saint-Tropez. De son côté, Janet, qui a été engagée comme danseuse à l'[Olympia](#), y rencontre [Gilbert Bécaud](#) et quitte Claude François pour ce dernier<sup>13</sup>.



Au moulin de Dannemois, le portrait de Claude François, dessiné en 1963 par [Michel Bourdais](#) à la demande de Claude lui-même.

De retour à Paris, Claude François signe un contrat de cinq ans avec les disques Fontana<sup>13</sup>. À l'automne 1962, il obtient son premier succès, avec [Belles ! Belles ! Belles !](#), adaptation de *Girls Girls Girls (Made to Love)*, composée par [Phil Everly](#), des [Everly Brothers](#), et interprétée initialement par [Eddie Hodges](#), dont il s'est inspiré pour la version française et dont il cosigne les paroles avec [Vline Buggy](#)<sup>16</sup>. Ayant fait le siège du bureau de [Daniel Filipacchi](#) à [Europe 1](#), il obtient que son [45 tours](#) passe deux fois par jour dans l'émission [Salut les copains](#) tout au long de la semaine. Sa carrière est lancée<sup>17</sup>. [Belles ! Belles ! Belles !](#) est son premier [scopitone](#), réalisé par [Claude Lelouch](#)<sup>13</sup> : il chante dans la neige, dans un bois de la région parisienne, au milieu de jeunes filles dansant dans une tenue hors de saison<sup>18</sup>. Sa participation à plusieurs [émissions de télévision](#) lui permet de se faire connaître auprès d'un large public. Il passe à l'[Olympia](#) le 18

décembre, en [première partie](#) de [Dalida](#) et des [Spotnicks](#)<sup>19</sup>.

## Reconnaissance

Prise en main par l'[imprésario Paul Lederman](#), sa carrière démarre véritablement. Il enchaîne les [tournées](#) et les succès : *Marche tout droit*, adaptation de la chanson *Walk right in* des [Rooftop Singers](#), *Pauvre petite fille riche*, *Dis-lui* et [Si tu veux être heureux](#), adaptation de *If you wanna be happy* de [Jimmy Soul](#)<sup>20</sup>. Avec son allure de jeune homme de bonne famille, ses chansons aux paroles agréables, il séduit un public féminin de plus en plus nombreux<sup>21</sup>. Il demande à [Michel Bourdais](#), portraitiste et [documentaliste](#) au magazine [Salut les copains](#), de dessiner son [portrait](#). Ce dessin [hyperréaliste](#) sera pour Claude François le point de départ d'une longue réflexion sur l'image qu'il doit donner de lui<sup>22,23,24</sup>.

Le 5 avril 1963, il est pour la deuxième fois à l'Olympia où il participe à un gala consacré aux jeunes chanteurs surnommés à l'époque « idoles des jeunes »<sup>13</sup>. Parmi ses musiciens, figurent Michel Cassez, dit [Gaston](#), futur [Compagnon de la chanson](#), et le pianiste de jazz [René Urtreger](#). En octobre, il sort [Si j'avais un marteau](#), version française de *If I Had a Hammer*, composé par [Pete Seeger](#) et repris avec succès par [Trini Lopez](#). Le titre reste plusieurs semaines n° 1 du classement de l'émission de radio hebdomadaire *Salut les Copains*<sup>25</sup>. Le 29 octobre, après avoir participé à un [Musicorama](#) spécial, Claude François reçoit, des mains du comédien [Maurice Biraud](#), ses deux premiers [disques d'or](#)<sup>13,26</sup>.



Vue aérienne du moulin de Dannemois.

Sa réussite professionnelle lui permet d'acquérir un appartement à Paris, au 46, [boulevard Exelmans](#), dans le 16<sup>e</sup> arrondissement<sup>27,28</sup>. En 1964, il achète l'ancien [moulin communal de Dannemois](#) dans l'[Essonne](#), pour en faire sa [résidence secondaire](#). Il y installe sa mère et sa sœur qui y retrouvent la sérénité de leur vie en Égypte<sup>26</sup>. Quelques semaines plus tard, il interprète *La Ferme du bonheur*<sup>21</sup>. L'été venu, il fait une tournée qui donne lieu à un film de

Claude Vernick au titre éloquent, [L'été frénétique29](#).

En septembre 1964, Claude François fait à nouveau l'Olympia mais cette fois, c'est en vedette qu'il chante chez [Bruno Coquatrix](#). Il enchaîne de nouveaux succès : [Donna Donna](#), [J'y pense et puis j'oublie13](#). Il bat tous les records de recettes établis par [Édith Piaf](#) et Gilbert Bécaud et déclenche, à chaque apparition, des scènes d'[hystérie collective30](#).

Côté sentimental, il fait la connaissance de [France Gall](#), jeune chanteuse de 17 ans (il en a 25), c'est le début d'une liaison qui durera jusqu'en 1967[31](#).



En 1965, à [Toulouse](#), neuf mois après son accident sur scène d'[Abbeville](#). Le 25 février 1965, Claude François est blessé au cours d'un gala à [Abbeville](#), la scène s'étant effondrée sous ses pieds alors qu'il dansait. Ayant plusieurs [côtes fracturées](#), il reste immobilisé cinq semaines durant. Au cours de l'année [1965](#), il enregistre une quinzaine de titres, dont *Les Choses de la maison* et *Même si tu revenais*[21](#).



Pour un reportage photo à [Milan](#) en 1969, Claude François avec ses [Claudettes](#) : Lydia Baronian, Nelly Bamy, [Maddy Bamy](#) et Peggy Thi-Kim-Lan Nguyen. L'année [1966](#) voit l'apparition des [Claudettes](#), ses danseuses attitrées, dont l'idée lui a été soufflée par [Michel Bourdais32,33](#). Le 25 décembre, son premier Olympia avec quatre d'entre elles est un événement qui séduit et déchaîne le

public. Claude François utilise alors le dessin qu'a fait de lui Michel Bourdais trois ans plus tôt pour en faire le symbole de sa mutation artistique. Il redonne l'original à son auteur en marque d'amitié et de reconnaissance en y inscrivant les mots « Bravo... c'est merveilleux »[34,35](#).

Cet iconique portrait qui a contribué à forger l'identité artistique de Claude François a été acquis en avril 2024 par la [Bibliothèque nationale de France](#) au [site Richelieu](#), pour le [département des Arts du spectacle](#)[36,37](#). Une copie de cette œuvre, grandeur nature, est exposée en permanence au [Moulin de Dannemois](#).

Il figure sur la « [photo du siècle](#) » regroupant 46 [vedettes](#) françaises du [yéyé](#), en avril 1966.

En 1967, il est coauteur avec [Jacques Revaux](#) pour la musique et [Gilles Thibaut](#), du titre *Comme d'habitude*. Le succès est au rendez-vous et la chanson, bientôt reprise par [Paul Anka](#) puis [Frank Sinatra](#) sous le titre *My Way*, devient un succès mondial.

Le 13 mars 1967, Claude François et Janet Woollacott divorcent[38](#).

## Consécration

Son contrat chez [Philips](#) arrivant à son terme, Claude François fonde sa maison de disques, [Flèche](#), acquérant ainsi son indépendance artistique[21](#). La chanteuse belge [Liliane Saint-Pierre](#) est la première artiste qui enregistre sous ce label. [Alain Chamfort](#) suivra. Après une « histoire de cœur » avec la chanteuse [Annie Philippe](#), rencontrée en tournée mais qui refuse de l'épouser, il se console avec Isabelle Forêt, [blonde](#) aux [yeux bleus](#) et [mannequin](#) de son état, qui devient sa compagne. Elle donne le jour à [Claude junior](#), le 8 juillet 1968. Sa naissance n'est révélée à la presse que quelques mois plus tard[13](#).



En 1969, à Milan pour un concert.

L'année [1968](#) est celle de sa première tournée en [Afrique noire](#), qui le mène, en dix jours, de [Fort Lamy \(Tchad\)](#) à [Dakar \(Sénégal\)](#) en passant par [Yaoundé](#) et [Douala \(Cameroun\)](#), [Libreville \(Gabon\)](#), [Abidjan \(Côte d'Ivoire\)](#) et [Niamey \(Niger\)](#). À [Libreville](#), il donne un concert devant 15 000 personnes au grand stade de la ville et est reçu officiellement par le président [Albert Bongo](#), sa famille et ses ministres<sup>39</sup>.



Immeuble du label Flèche au 122 [boulevard Exelmans](#) à Paris.

L'année [1969](#) est une année faste sur le plan familial et le plan professionnel. Le [15 novembre 1969](#), sa compagne, Isabelle Forêt, lui donne un second garçon, Marc, mais il décide là encore d'en taire la naissance « pour le protéger »<sup>13</sup>. Le même mois, son [passage à l'Olympia](#) - seize jours à guichets fermés - est un nouveau succès avec son spectacle à l'américaine où il est accompagné de quatre danseuses, huit musiciens et l'orchestre de l'Olympia<sup>21</sup>. Il travaille désormais avec le compositeur [Jean-Pierre Bourtayre](#) comme directeur artistique et installe les locaux de Flèche au 122, [boulevard Exelmans](#) à Paris (où une plaque lui rend désormais hommage)<sup>27</sup>. Ses nouveaux disques, *Éloïse* en début d'année et *Tout*

*éclate, tout explose* en fin d'année, sont des succès<sup>13</sup>.

En 1970, sa chanson *Parce que je t'aime mon enfant* est adaptée en anglais et reprise l'année suivante par l'acteur [Richard Harris](#) puis par [Elvis Presley](#) sous le titre *My Boy*. Le 14 mars 1970, un malaise le surprend pendant un concert à [Marseille, salle Vallier](#)<sup>13</sup>. On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'un coup monté en accord avec son producteur. Il part se reposer aux [îles Canaries](#) mais à son retour, le 17 mai, il est victime d'un [accident de voiture](#) sur l'autoroute près d'[Orange](#). Le [nez fracturé](#), les [pommettes](#) éclatées, il doit subir une [rhinoplastie](#). À peine remis, il repart en tournée avec les chanteurs [Dani](#) et [C. Jérôme](#)<sup>21</sup>.

En 1971, il enregistre plusieurs titres (*C'est la même chanson*, *Bernadette* et *Réveille-moi*<sup>40</sup>) à [Détroit](#) aux [États-Unis](#), dans les studios de la [Tamla Motown](#), avec [The Funk Brothers](#) qui assuraient la plupart des enregistrements des groupes de ce label nord-américain<sup>21</sup>. Il est, en 1971, avec ce groupe, le seul chanteur [blanc](#) à y enregistrer des chansons<sup>41</sup>.

En 1972, il se sépare de la mère de ses enfants, avant de rencontrer [Sofia Kiukkonen](#), un mannequin [finlandais](#) de 19 ans, avec qui il reste quatre ans.

Le 20 janvier 1973, les producteurs [Maritie et Gilbert Carpentier](#) consacrent à Claude François leur émission télévisée *Top à...*. Il y retrouve [Dalida](#) avec qui il chante en duo *Ciao ciao bambino*, *Come prima* et *Volare*. Durant toute l'année, il est omniprésent à la télévision, participant quatre fois à l'émission de divertissement *Cadet Rousselle*. Au cours de l'enregistrement d'une de ces émissions, le 15 mars, il se retrouve en [insuffisance respiratoire](#) en raison de la [déviation de la cloison nasale](#) dont il souffre. Il est hospitalisé et opéré de toute urgence<sup>42</sup>.



Claude François en 1976<sup>43</sup>.

En juillet, à [Marseille](#), lors du premier concert de sa tournée d'été, un [fan](#) éméché lui lance une canette de bière au visage. Blessé à l'[arcade sourcilière](#), le chanteur doit jeter l'éponge au bout de trois quarts d'heure de spectacle<sup>44</sup>.

En 1974, Claude François, déprimé, annonce dans le magazine *Podium* qu'il arrête définitivement les représentations sur scène. Il fait ses adieux les 11 et 12 janvier 1974, au [Forest National](#) de [Bruxelles](#). Toutefois, ne supportant pas le fait d'être loin de la scène, il y revient en octobre 1974<sup>45</sup>.

En septembre de la même année, il sort [Le téléphone pleure](#), titre qui à l'origine était prévu pour [Joe Dassin](#) mais qui est repéré par [Gérard Louvin](#), son nouveau directeur artistique. Le disque, qui s'écoule à plus d'un million d'exemplaires<sup>46</sup>, est son plus grand succès<sup>47</sup>, [Note 4](#).

Le 15 décembre, Claude François chante devant 20 000 spectateurs survoltés au [Parc des expositions de la porte de Versailles](#) au profit de la fondation [Perce-neige](#) en faveur de l'enfance [handicapée](#)<sup>13</sup>.

Le 30 juin 1975, le journaliste [Yves Mourousi](#) organise un concert de Claude François au profit de la [recherche médicale](#), devant un public de 30 000 personnes rassemblées au [Jardin des Tuileries](#) à Paris. Claude François ne peut attaquer sa première chanson qu'au bout de dix minutes de hurlements frénétiques. Après divers débordements de ses admiratrices, le spectacle se termine par un [feu d'artifice](#) et sous une pluie de confettis et de ballons à l'effigie du chanteur. Ce sera son dernier concert dans la capitale<sup>48</sup>. Le 17 décembre, il se produit au [palais de l'Élysée](#) pour le [Noël](#) des enfants et chante en duo avec le

président [Valéry Giscard d'Estaing](#)<sup>49</sup>.



Sur scène avec les Clodettes en 1976<sup>43</sup>.

En 1976, Claude François sort un album intitulé *Pour les enfants de 8 à 88 ans*, ainsi que les chansons [Cette année-là](#) et [La Solitude, c'est après](#) ; il enregistre ces titres en italien. Pour [Antenne 2](#), il enregistre l'émission *La bande à Cloclo*, à laquelle il convie ses amis chanteurs et comédiens, et dont il est entièrement l'auteur. Diffusée le 11 juillet, elle conquiert un large public<sup>13</sup>. En septembre [1976](#), à l'occasion d'un cocktail organisé pour le lancement du parfum *Eau noire* qu'il a créé, devant un parterre de quelque quatre cents invités, il arrive avec, au bras, [Kathalyn Jones](#), sa nouvelle compagne, une Américaine blonde, rencontrée dans l'avion en juillet, au retour d'un voyage du chanteur aux [États-Unis](#). Elle se rendait à Paris pour y faire des photos de [mode](#). Cette année-là, il enregistre avec [Martine Clémenceau](#) le duo *Quelquefois*<sup>50</sup>.

Durant l'année [1977](#), Claude François écoule de nombreux succès : [Je vais à Rio](#), [Toi et le Soleil](#), *C'est comme ça que l'on s'est aimé*, enregistré en duo avec Kathalyn Jones. Avec les chansons [Magnolias for Ever](#) et [Alexandrie Alexandra](#)<sup>Note 5</sup>, écrites par [Étienne Roda-Gil](#), le chanteur affiche sa volonté de renouveler quelque peu son répertoire.

## Diversification des activités de l'artiste



Claude François en 1976<sup>43</sup>.

Parallèlement à ses activités de chanteur, Claude François diversifie ses activités vers la [presse jeunesse](#) et la presse de [charme](#) mais aussi créé une [agence de](#)

[mannequins](#) et un parfum qu'il commercialise.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1972, il rachète un [fanzine](#) toulousain, *Podium*[51](#), pour un million de [francs](#), et l'installe dans l'[hôtel particulier](#) qui accueille déjà les bureaux de Flèche au 122, [boulevard Exelmans](#)[52](#). Le [magazine](#) mensuel devient en trois ans la plus grosse publication pour les jeunes. Tirant à 400 000 exemplaires au milieu des années 1970, il supplante même *Salut les copains*[Note 6](#) de [Jean-Marie Périer](#) dont Claude François, omniprésent [directeur de la rédaction](#), a débauché l'assistant Gilbert Moreau[53](#).

En 1972 toujours, il crée aussi une agence de mannequins intitulée *Girls Models*, où il emploie [Jean-Luc Brunel](#)[54](#).

Son attirance pour les femmes[55](#) l'amène à créer le 21 mai 1974 la revue de charme *Absolu* afin également de concurrencer des titres comme *Lui* ou *Playboy* dans la catégorie presse de charme[55,56](#). Il photographie alors des femmes nues, « parfois mineures »[57](#), sous le [pseudonyme](#) de François Dumoulin[13,58](#). Il photographie aussi [Brigitte Bardot](#) à l'occasion de ses 40 ans[59](#). Il prend ses clichés érotiques au [Moulin de Dannemois](#)[60](#). Le [ministère de l'Intérieur](#), qui a alors envisagé d'interdire le magazine[58](#), l'oblige à le vendre sous sachet afin qu'il ne puisse être feuilleté par les fans. Prenant en considération les craintes de ses proches qui redoutent que cette attitude ne nuise à son image, Claude François revend l'intégralité de ses droits sur le magazine, le 31 mars 1976[61,62](#).

En septembre 1976, il lance son parfum, *Eau noire* composé à partir de vingt-cinq ingrédients[63](#).

## Carrière internationale

Il arrive sur le marché anglais en 1976 avec l'adaptation anglaise de *Le téléphone pleure* (classé 35<sup>e</sup> au Top 40)[64](#). Pour ses titres, il s'adjoint la collaboration d'un imprésario britannique, Richard Armitage, et fait appel à [Norman Newell](#) et [Roger Greenaway \(en\)](#) pour réécrire en anglais plusieurs de ses chansons (*Monday Morning Again*, *Love Will Call the Tune*), ou pour composer des titres originaux (*I'm Leaving for the Last Time*, *Keep On Driving*[65](#)).

En octobre 1977, il est la co-vedette d'une émission franco-britannique, tournée

à [Honfleur](#) et [Deauville](#), dans le [Calvados](#), et présentée par le chanteur [Cliff Richard](#). Il y interprète une adaptation en anglais de [Chanson populaire](#) (*Love Will Call the Tune*), [My Boy](#) (chantée en 1973 par [Elvis Presley](#), laquelle est une adaptation de la chanson de Claude François [Parce que je t'aime, mon enfant](#)) et *So Near and Yet So Far*.



Le Royal Albert Hall à Londres.

Le 16 janvier 1978, il donne un concert au [Royal Albert Hall](#) à [Londres](#) devant 6 000 spectateurs. Il commence son spectacle par *My Way* qu'il doit bisser. Au terme de sa prestation, après huit [rappels](#) et avoir terminé par un solo de batterie déchaîné, il quitte la scène épuisé mais comblé<sup>66</sup>. Les 3 et 4 février, il retrouve son public belge au [Forest National](#), la plus grande salle de concerts de [Bruxelles](#), puis à [Charleroi](#), à [Liège](#) et à [Wavre](#). Le 18 février, il participe à l'émission *La Grande Parade* sur [RTL](#), présentée par [Michel Drucker](#) en direct de [Lyon](#). Il donne ce qui sera son dernier concert le 24 février 1978 à Lyon<sup>67</sup>.

Les 9 et [10 mars 1978](#), la [BBC](#) l'accueille dans ses studios suisses de la station de [Leysin](#) dans le [canton de Vaud](#), pour y enregistrer *Snowtimes*, une émission spéciale qui doit être diffusée en deux parties : en mai 1978 et à Noël 1978 sur la BBC et qui constitue une nouvelle étape de sa carrière internationale. Avec les Clodettes, il enregistre ses dernières compositions : [The Vagabond](#), [Bordeaux rosé](#) (chanson du groupe britannique [Kaleidoscope](#)), [Alexandrie Alexandra](#) le 9, [Day Dreamer](#), une adaptation franco-anglaise du *Mal-aimé*, et deux versions de [I Believe in Father Christmas](#) (chanson de [Greg Lake](#)), une chanson inédite<sup>13</sup>.

Le 10 mars au soir, à Paris, il accorde ce qui sera son dernier entretien, à l'apprentie journaliste Vera Baudey<sup>68</sup>.

## Mort

Claude François meurt le 11 mars 1978, à 14 h 45, dans son domicile parisien, 46, [boulevard Exelmans](#)<sup>69</sup>, d'un [œdème pulmonaire](#)<sup>70</sup> provoqué par une [électrocution](#) accidentelle dans sa salle de bains alors qu'il prenait un bain<sup>71,72</sup>. Au moment où il redresse, en maniaque du détail qu'il était, l'applique

électrique murale de travers située au-dessus de sa baignoire, ses doigts restent collés au [cuivre](#), les fils électriques étant en partie dénudés<sup>73,74</sup>.

Ironie du sort, un [électricien](#) était venu le mardi matin précédent pour des problèmes électriques dans son appartement mais n'avait pu accéder à la salle de bains : il aurait fallu, pour l'atteindre, qu'il traverse la chambre dans laquelle dormait le chanteur, ce que sa secrétaire Françoise avait exclu pour éviter de le réveiller, aussi un autre rendez-vous avait-il été pris le 13 mars<sup>75</sup>.

Malgré l'intervention de Kathalyn qui, protégée par des semelles en [bois](#), arrache Claude François de l'applique, malgré la [ventilation assistée](#) des [pompiers](#) et le [massage cardiaque](#) d'un médecin, son cœur, qui s'est remis à battre, s'arrête au bout de deux minutes. Le pompier, le major Bernard Jacquinot, annonce la nouvelle à Kathalyn et à l'attachée de presse du chanteur. Claude François devait, dans l'après-midi, participer à l'enregistrement de l'émission [Les Rendez-vous du dimanche](#), présentée par [Michel Drucker](#). À 16 heures, la radio et la télévision annoncent sa mort par bulletin spécial. Sa disparition tragique soulève une grande émotion à travers la France<sup>73,76</sup>.

Le journal [Libération](#) titre le surlendemain « Claude François : a volté. Le chanteur préféré des moins de dix ans s'est électrocuté dans sa salle de bains » (l'expression « a volté » est un [jeu de mots](#) faisant allusion aux [élections législatives](#) du dimanche 12 mars)<sup>77</sup>.

Le 15 mars 1978, son nouveau 45 tours [Alexandrie Alexandra](#) arrive chez les disquaires, le jour même de ses obsèques qui ont lieu en l'[église Notre-Dame-d'Auteuil](#) à Paris, tandis que des milliers de fans pleurent à l'extérieur.

À la demande de ses proches, le chanteur est [embaumé](#), à l'instar d'[Elvis Presley](#)<sup>73</sup>, et vêtu d'un costume en velours [bleu nuit](#) et d'une simple chemise blanche, avant d'être enterré au cimetière de [Dannemois](#) dans le [caveau](#) familial<sup>78</sup>.

## Vie privée

### Unions

Claude François épouse le 5 novembre 1960, à [Monaco](#), la danseuse [Janet](#)

[Woollacott](#)[Note 7](#). Ils divorcent le 13 mars 1967.

Il entretient ensuite une relation amoureuse avec la chanteuse [France Gall](#), de 1964 à 1967, et avec [Annie Philippe](#), chanteuse également, en 1967-1979. Il fréquente, de 1967 à 1972, Isabelle Forêt, [mannequin](#) et danseuse [Note 8](#), puis [Sofia Kiukkonen](#), mannequin également, de 1972 à 1976-80. À partir d'octobre 1976 jusqu'à sa mort, il vit en couple avec le mannequin [Kathalyn Jones](#).

Exploitant les archives personnelles du chanteur, la journaliste Isabelle Catélan, devenue [rédactrice en chef](#) de *Podium* après la mort de Claude François, livre en 2018 des notes issues du [journal intime](#) du chanteur dans lesquelles celui-ci évoquait sa conception très [libre du couple](#) : « Je suis aujourd'hui bien plus volage que je ne l'ai jamais été, alors que quand j'étais plus jeune, j'étais beaucoup plus fidèle. Et même quand je suis fidèle, je suis volage car je suis fidèle à ma façon. C'est-à-dire que je suis fidèle avec l'esprit mais pas avec le corps [81](#). »

## Enfants

De son union avec Isabelle Forêt, naissent deux enfants : [Claude François junior](#), né le 8 juillet 1968 et surnommé « Coco » pendant son enfance, et [Marc François](#), né le 15 novembre 1969.

Claude François dissimule pendant six années l'existence de son second fils, Marc, ne la révélant à la presse que le 23 juillet 1975. Selon lui, l'objectif était de le « protéger » des [médias](#). Plusieurs témoignages avancent plutôt l'idée que Claude François a caché la naissance de ce second enfant pour protéger sa carrière en ne donnant pas à son public, notamment féminin, l'image d'un homme rangé. Cette hypothèse est confirmée par Josette, sœur de Claude François, lors d'un entretien en 2012 [82](#). Sofia Kiukkonen, sa compagne de l'époque, indique en 2008 que l'artiste lui a caché l'existence de ce fils durant trois ans ; selon elle, « Claude François voulait conserver son image de séducteur, d'homme libre pour ses fans. Pour sa carrière. La seule chose qui comptait à ses yeux » [80](#). Après leur séparation, Isabelle Forêt s'installe à [Théoule-sur-Mer](#) puis à [Pégomas](#) [83](#). Les enfants sont scolarisés à l'[Institut Stanislas](#) de [Cannes](#) [84](#), [85](#).

D'après [Fabien Lecœuvre](#), qui gère la communication et la carrière posthume du chanteur, huit personnes auraient prétendu être ses [enfants naturels](#) [86](#).

En janvier 1998, le magazine [Voici](#) annonce l'existence d'une fille cachée, Julie

Bocquet. Vingt ans plus tard, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du chanteur et à la suite de la réalisation d'un [documentaire](#) intitulé *Claude François le dernier pharaon* (diffusé sur la chaîne [Paris première](#) en février 2018), d'autres médias se font l'écho de cet enfant caché<sup>86</sup>. Julie Bocquet, [née sous X](#) en Belgique le 15 mai 1977 et [adoptée](#) à l'âge de deux mois, serait issue d'une liaison qu'aurait eue le chanteur avec une [adolescente](#) âgée, selon les sources, de 13 à 15 ans<sup>87,88,89</sup>. Julie Bocquet souligne que sa mère aurait affirmé au chanteur avoir 18 ans<sup>90</sup>. Julie Bocquet dit avoir réalisé un [test ADN](#) en 2012 grâce à un mégot de cigarette de [Claude François junior](#) que lui aurait transmis un proche<sup>86</sup>. En 2018, [Fabien Lecoeuvre](#) confirme que des tests ADN ont été effectués avec les deux fils de Claude François et qu'il est avéré qu'elle est bien la fille de celui-ci<sup>91</sup>.

## Relations avec les femmes et les fans

Selon des rumeurs colportées par la presse, Claude François aurait couché avec 3 000 femmes durant sa carrière, y compris des [fans](#)<sup>86</sup> « qui l'attendaient devant sa loge dans l'espoir que leur idole les remarque »<sup>92</sup>. La journaliste Isabelle Catélan évoque un « artiste déifié, harcelé par ses fans, qu'il mettait aussi en scène dans *Absolu*, son magazine de charme »<sup>86,58</sup>. Selon elle, « il n'était pas le seul chanteur à coucher avec ses fans. D'autres, toujours en activité, le faisaient aussi. Mais lui a eu la naïveté d'en parler »<sup>86</sup>.

En 2018, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, les médias se focalisent sur son « attirance pour les jeunes filles »<sup>86,93</sup>, notamment après l'entretien donné par sa fille, Julie Bocquet, dont la mère était mineure<sup>Note 9</sup> au moment de la naissance<sup>86,87,88,90</sup>.

Dans un entretien donné à la [RTBF](#) dans les années 1970, Claude François évoque ses fans et le type de femmes qu'il aime et trouve dans son public. Il déclare notamment : « J'aime jusqu'à 17-18 ans, après je commence à me méfier. Bien sûr, j'ai des aventures au-delà de 18 ans, heureusement, mais après 18 ans je me méfie, parce que les filles commencent à réfléchir, elles ne sont plus naturelles, ça commence même quelquefois avant. Et puis, on retrouve cette forme humaine et équilibrée après une bonne trentaine d'années. Il y a une espèce d'horrible moyenne entre 18 et 30 ans<sup>58,94</sup>. »

# Caractère

La journaliste Isabelle Catélan décrit le chanteur comme un « personnage obsessionnel, maniaque, colérique mais aussi généreux, « bipolaire » »<sup>86</sup>. Il est dépeint par des proches, Prisca (ancienne clodette) et [Vline Buggy](#), comme quelqu'un ayant mauvais caractère, exigeant<sup>95</sup>, [caractériel](#), [perfectionniste](#), travailleur, intelligent, doué, [hypersensible](#) et élégant<sup>96</sup>, qui savait aussi s'excuser et se faire pardonner<sup>95</sup>.

D'autres, selon le magazine [Marianne](#), le désignent comme un individu au comportement « jaloux », « maladif », « paranoïaque » et « tyrannique »<sup>82</sup>. Le magazine relate son comportement envers ses différentes compagnes, notamment son épouse [Janet Woollacott](#), qu'il enferme « à clé [dans leur chambre de bonne], punie d'avoir souri à d'autres hommes en public »<sup>82,97,98</sup>. Juste après l'annonce de la victoire de [France Gall](#) au [concours Eurovision de la chanson 1965](#), il fait savoir à celle-ci qu'il la quitte alors qu'elle doit retourner sur scène interpréter sa chanson<sup>99</sup>. Sa sœur Josette mentionne que pour le chanteur, sa compagne idéale « devait se rendre toujours disponible », « arrêter toute activité professionnelle et ne pas se mêler de la sienne »<sup>82</sup>.

« Vrai despote » à l'égard de son entourage, il lui arrive de mettre ses musiciens, ses techniciens et ses salariés à l'[amende](#) et d'être [humiliant](#), [injurieux](#) et parfois [violent](#), allant jusqu'à les frapper pour « une fausse note, un défaut dans leur mise, un spot mal réglé, une brosse oubliée ». Certains salariés sont même [licenciés](#) à plusieurs reprises avant d'être rappelés quelques jours plus tard<sup>82,100</sup>. Exaspéré par les retards de la danseuse [Ketty Sina](#) aux répétitions des Claudettes, le chanteur s'exclame : « tu pourrais retourner sur ton cocotier ». Interrogée un demi-siècle plus tard, Ketty Sina ne voit dans la phrase aucune connotation raciste<sup>101</sup>.

## Affaire judiciaire et faits divers

### Accusation de plagiat

En 1972, il a un différend avec [Robert Lamoureux](#), qui avait écrit le texte de la chanson *Viens à la maison*. Claude François interprète alors une chanson portant le même titre. Robert Lamoureux et le compositeur [Henri Bourtayre](#) (le père

de [Jean-Pierre Bourtoyre](#)) portent plainte pour [plagiat](#) et obtiennent gain de cause. Claude François adopte finalement le titre *Y'a le printemps qui chante (Viens à la maison)*[102](#).

## Fraude fiscale

Le 4 avril 1973, les journaux mentionnent l'[inculpation](#) de Claude François pour [fraude fiscale](#). La [direction générale des Impôts](#) lui reproche d'avoir dissimulé pendant trois ans ses [bénéfices](#) personnels ainsi que les [profits](#) de deux [sociétés de production](#) et de ventes de disques dont les dirigeants sont sa sœur et son beau-frère, tous deux étant précédemment [inculpés](#) de [complicité](#). Le 24 juin, il est condamné à huit mois de [prison avec sursis](#) et 25 000 francs d'amende. Il doit également s'acquitter d'un arriéré d'impôts de quelque 500 000 francs[21](#).

## Faits divers

Le 24 juin 1973, une dépendance de [sa propriété](#) de [Dannemois](#) est la proie d'un incendie. Sont présents Isabelle et leurs deux enfants. Grâce à l'intervention des jeunes du village, tous les occupants sont évacués. Claude François, qui est en tournée, ne se rendra compte des dégâts que quelques jours plus tard. Il est d'autant plus persuadé que l'incendie est d'origine [criminelle](#) qu'un [cocktail Molotov](#) a été jeté dans ses bureaux du [boulevard Exelmans](#) au début du mois. L'affaire ne sera jamais tirée au clair[103,104](#).

Le 5 septembre 1975, il est la victime collatérale d'un [attentat à l'hôtel Hilton de Londres \(en\)](#), revendiqué par l'[IRA provisoire](#) et qui fait deux morts et 63 blessés[105](#). Il doit la vie à une cliente qui, étant devant lui, le protège involontairement de la déflagration d'une première [bombe](#) cachée sous une table. Il en réchappe mais avec les [tympanes](#) crevés[106](#).

Le 25 juin 1977, il enregistre une émission télévisée avec [Michel Sardou](#) et y présente sa fiancée, Kathalyn Jones. Le tournage terminé, passé minuit, il file, sur l'[autoroute du Sud](#), vers sa résidence de Dannemois[Note 10](#) avec sa compagne, son chauffeur, son [habilleuse](#) et une programmatrice d'[Europe n° 1](#). Il double une voiture, qui n'apprécie pas et le double à son tour, et ainsi de suite. Lors du dernier dépassement, il fait une queue de poisson à l'autre voiture, qui une dernière fois le double et se perd dans le noir. À quelques kilomètres du village, la

voiture, qui les attend, reprend Claude François en chasse. À près de 230 km/h, celui-ci essuie plusieurs [coups de feu](#) (pneu crevé, feux brisés, carrosserie trouée, une balle se loge même dans le tableau de bord). Les tireurs abandonnent lorsque le chanteur s'engage dans la petite route qui mène au moulin. Le chanteur et ses passagers s'en sortent indemnes [107,108](#). Quelques jours plus tard, les auteurs des coups de feu sont retrouvés : ils étaient fichés au grand [banditisme](#).

## Patrimoine et héritage

### Succession

[Alain-Dominique Perrin](#), homme d'affaires réputé, alors PDG de [Cartier](#), et l'un des amis du chanteur disparu, est nommé [exécuteur testamentaire](#). Chargé d'apurer les [dettes](#) (15 millions de francs) et de gérer l'[héritage](#), le temps que Claude Jr et Marc François soient [majeurs](#), il met plusieurs années à redresser les finances et doit vendre pour ce faire le [moulin de Dannemois](#) et le magazine *Podium* [109](#). En mai 1978, le matériel de scène et des vêtements (chemises, costumes) avaient d'ailleurs été rapidement [vendus aux enchères](#). En [mars 1982](#), 3 500 bouteilles de la [cave](#) du chanteur sont à leur tour vendues aux enchères à [Drouot](#) pour un total de 570 000 francs [110](#).

L'ancien moulin de Dannemois est aujourd'hui partagé entre un [musée](#) et un club qui reçoit des chanteurs de l'époque. Sur le sol du hall parsemé d'étoiles et sur les poignées de portes de la partie américaine du moulin, dessinées par Claude François, on peut lire les initiales « CF » [111](#).

### Droits d'auteurs

Le [chiffre d'affaires](#) de Jeune Musique SA (une quarantaine de chansons, dont *Comme d'habitude*, sa version anglaise, *My Way*, *Alexandrie Alexandra* et *Magnolias For Ever*) oscille entre 500 000 et 1 million d'euros [112](#). Il existe plusieurs dizaines de versions de *Comme d'habitude*, et plusieurs centaines de reprises de *My Way*, la version anglaise, dont Claude François est le coauteur (en français), le co-compositeur [Note 11](#) et le coéditeur. *My Way*, à lui seul, génère un chiffre d'affaires annuel de 1 million d'euros, partagé entre tous les [ayants droit](#).

Dans un premier temps, Coco, le fils aîné de Claude François, installé aujourd'hui à [Bruxelles](#), et Marc François touchent un seizième des droits d'auteurs provenant des titres du catalogue de Jeune Musique SA<sup>113</sup>. En revanche, ils ont cédé le catalogue d'Isabelle Music (*Chanson populaire, Viens à la maison*, etc.) au début des années 2000, à [EMI](#)<sup>114</sup>.

Marc François cède par la suite ses parts dans Jeune Musique SA<sup>Note 12</sup> à son aîné. En échange, il devient le seul propriétaire de l'[hôtel particulier](#) parisien de leur père<sup>115</sup>.

Fin novembre [2009](#), en association avec un groupe d'investisseurs comportant notamment [Xavier Niel](#), le [label](#) français [Because](#) rachète Jeune Musique SA à Coco, qui conserve néanmoins une participation minoritaire<sup>116</sup>.

## Discographie

Article détaillé : [Discographie de Claude François](#).

La [discographie](#) de Claude François comporte un peu plus de 450 titres enregistrés entre 1962 et 1978 (près de 500 chansons avec les versions en public), dont 185 titres adaptés de chansons étrangères<sup>117</sup>. Le chanteur a commercialisé au moins 363 chansons dont 59 en [langue étrangère](#)<sup>95</sup>. Une cinquantaine de titres sont restés à l'état de maquettes inédites.

Sa discographie en langue étrangère comporte des titres en anglais, en italien, en espagnol et en japonais.

À l'origine, Claude François a eu deux maisons de disques : Philips (1962-1966) et Flèche (1967-1977). En 1977, à la suite de difficultés financières, il revend 52 titres de sa maison de disques Flèche de 1972 à 1975 à CBS, et signe un contrat pour ses disques en cours avec Claude Carrère. Son contrat avec Carrère reprend des titres édités par Flèche depuis 1976<sup>118</sup>. La discographie de la période 1962-1966 reste la propriété de Philips.

Depuis sa mort, l'ensemble de sa discographie se partage entre trois [majors du disque](#) : [Universal](#) (ex-[Philips](#)) pour les titres de 1962 à 1972, [Sony-BMG](#) (ex-[C.B.S.](#)) pour la période 1972-1975 et [Warner](#) (ex-[Carrère](#)) pour 1976-1978<sup>119</sup>.

# Discographie française

Claude François a édité 27 albums de 1962 à 1978.

## Adaptations par des artistes étrangers

Quatre chansons originales en français de Claude François ont été adaptées en langue étrangère, dont trois en anglais :

- *Comme d'habitude* : *My Way*, adapté par [Paul Anka](#) et popularisé notamment par [Frank Sinatra](#) et [Elvis Presley](#) ;
- *Comme d'habitude* : adapté en italien sous le titre *La mai via* par [Andrea Lo Vecchio](#) pour [Fred Bongusto](#) en 1971<sup>120</sup> et sous le titre *A modo mio* par [Andrea Lo Vecchio](#) pour [Patty Pravo](#) en 1972<sup>121</sup>.
- *Parce que je t'aime mon enfant* : *My Boy*, adapté par [Phil Coulter](#) et Bill Martin, chanté par l'acteur [Richard Harris](#) (1971)<sup>122</sup> et par [Elvis Presley](#) (1973)<sup>123</sup> ;
- *Plus rien qu'une adresse en commun* : *Do I Love You*, adapté et chanté par [Paul Anka](#)<sup>124</sup> ;
- *Le téléphone pleure* : adapté en italien sous le titre *Piange il telefono* par [Domenico Modugno](#) en 1975.

## Discographie étrangère

Claude François a enregistré près de 60 chansons en anglais dont une dizaine sont restées des essais (voire des maquettes de chansons qu'il allait adapter en français), une vingtaine en italien, quatre en espagnol, une en **arabe** et une en japonais<sup>125</sup> (voir [Discographie étrangère](#)).

## Ventes de disques

Selon ses enfants, il a vendu 61 millions de disques (35 millions de son vivant et 26 millions depuis sa mort)<sup>71</sup>. Toutefois, d'après l'émission *Ca s'en va et ça revient* de [France culture](#), ces chiffres sont gonflés pour des raisons [marketing](#) : le chanteur aurait en réalité écoulé 20 millions de disques de son vivant, et 6 millions depuis sa mort<sup>126</sup>. En 2008, le journal *Libération* avait déjà contesté le chiffre de 61 millions de disques vendus<sup>127</sup>.

Selon une estimation réalisée sur une période couvrant les ventes par artiste de 1955 à fin 2009, Claude François est le cinquième plus gros vendeur de disques en France, derrière [Johnny Hallyday](#), [Michel Sardou](#), [Jean-Jacques Goldman](#) et [Sheila128](#).

## Chansons préférées des Français

Selon un sondage de 2003, les cinq chansons de Claude François préférées des Français sont [129](#) :

1. [Belles ! Belles ! Belles !](#) ;
2. [Comme d'habitude](#) ;
3. [Cette année-là](#) ;
4. [Alexandrie Alexandra](#) ;
5. [Le Lundi au soleil](#).

Entre 1972 et 1978, 16 titres de Claude François ont été classés « numéro 1 » au [hit parade](#) de [RTL](#), dont notamment *Le Lundi au soleil*, *Chanson populaire*, *Le Mal-Aimé*, *Le Téléphone pleure*, *Magnolias For Ever* et *Alexandrie Alexandra* [95](#).

## Style

### Interprète et musicien

Claude François est avant tout un [interprète](#). Il ne compose et n'écrit que très peu de chansons mais elles sont un indice de ses préoccupations personnelles. Dans la première partie de sa carrière, comme tous les chanteurs français de sa génération, il fait surtout des [adaptations](#) en français de titres américains ou anglais, ceux-ci n'étant pas diffusés ou étant tout simplement cédés directement à l'exportation pour adaptation. Dans une étude musicale qui est consacrée au chanteur, le [philosophe Philippe Chevallier](#) note que dans ses adaptations, Claude François sait « repérer les forces et les faiblesses d'une chanson », la modifier avec ses [arrangeurs](#) et « la dynamiser », permettant « souvent [que] les adaptations soient meilleures que l'original », à l'exception notable des reprises de la [Motown](#) qu'il ne peut au mieux qu'égaliser [41](#). Pour le pianiste de jazz, [René Urtreger](#), évoquant les chanteurs des [années 1960](#), Claude François « était le plus professionnel de tous. Il avait du respect pour la musique [...], ceux qui chantaient juste, ceux qui jouaient juste [et] détestait par-dessus tout l'amateurisme [130](#). »

Après une période où ses chansons sont celles de la [pop musique](#) anglo-américaine teintée de jazz (1963-1965), Claude François se tourne vers la [musique soul](#) (1967-1970), où les textes et la musique qu'il adapte gagnent en agressivité, ainsi *Reste*, chauffée aux [cuivres](#) et aux [tambourins](#)<sup>131</sup>. Dans les années 1971-1973, ce sont des chansons de charme qui prédominent, marquées par le retour de la voix et de la [mélodie](#) tandis que durant la dernière période (1974-1978), il enchaîne des titres marqués par un [tempo](#) secoué par le rythme du [funk](#), du [reggae](#), de la [country rock](#), de la [bossa nova](#) et enfin du [disco](#)<sup>131</sup>.

Parmi les chansons qu'il a composées lui-même — seul ou en collaboration — il y a : *Geordie* (1965), *Mais combien de temps* (1966), [Comme d'habitude](#) (1967), *Dans les orphelinats* (1968), *Le Magicien* (1969), *Seule une romance* (1971), *En attendant* (1972), [Dors petit homme](#) (1976). Généralement, Claude François préfère faire appel à des [paroliers](#) qui lui écrivent un texte sur mesure. Parmi eux, [Vline Buggy](#), qui fut la première et à laquelle il resta attaché puis, plus tard, [Gilles Thibaut](#), [Eddy Marnay](#), [Jean-Michel Rivat](#), [Michèle Vendôme](#), [Yves Dessca](#) (lequel devient producteur de [Gloria Gaynor](#)), [Jacques Plante](#), [Pierre Delanoë](#), [Jean-Loup Dabadie](#) (*Je danse* en 1971 et *Nina nana* en 1972), mais aussi [Norman Newell](#) pour la traduction de ses chansons en anglais. En 1977, il marque sa volonté de donner un sens plus pointu à son répertoire en sollicitant [Étienne Roda-Gil](#).

Ses références sont souvent celle de la [Motown](#), en particulier le compositeur [Lamont Dozier](#), associé aux frères paroliers-producteurs [Brian & Eddie Holland](#). [Jean-Pierre Bourtayre](#), s'inspirant des sources de la Motown, lui compose ses plus grands succès. Claude François fait également appel à divers compositeurs étrangers comme le Suisse [Patrick Juvet](#) pour le titre [Le Lundi au soleil](#) et le Britannique Roger Greenaway pour des titres en anglais, mais aussi et surtout à des auteurs-compositeurs français comme [Éric Charden](#) (*Mais quand le matin, Aida*), [Alice Dona](#) (*C'est de l'eau, c'est du vent, Un peu d'amour, beaucoup de haine, Gens qui pleurent, gens qui rient*), [Alain Le Govic](#) (plus connu sous le nom d'[Alain Chamfort](#)), [Jacques Revaux](#) (*Comme d'habitude*) et plus exceptionnellement [Serge Gainsbourg](#) (*Hip Hip Hip Hurray* en 1967) ou [Didier Barbelivien](#) (*Dimanche après-midi* et *Mandy* en 1976).

Son sens de la précision lui fait modifier toutes les [partitions](#) et paroles qui lui sont présentées. L'exemple le plus connu est celui de *Comme d'habitude*. Autre exemple, la modification du titre de *Belles ! Belles ! Belles !*, que [Vline](#)

[Buggy](#) avait initialement intitulé *Rien rien rien (Belles ! Belles ! Belles !* est une adaptation d'un morceau des [Everly Brothers](#) intitulé *Made To Love*).

## Concerts

Claude François s'est produit 1 188 fois sur scène (entre le 18 décembre 1962 et le 24 février 1978, date de son dernier concert, au [palais d'Hiver de Lyon](#)) et est apparu 313 fois à la télévision ([France](#), [Belgique](#), [Canada](#), Italie, [Espagne](#), [Angleterre](#), [Suisse](#)) du 21 janvier 1963 au 10 mars 1978.

Sa [maison de disques](#) Flèche et le journal *Podium* font découvrir de nouveaux talents comme [Alain Chamfort](#) et Nicolas Pinelli, ce dernier assurant la [première partie](#) de nombreux concerts de Claude François à travers la France, la Belgique et la Suisse<sup>132</sup>.



## Les Claudettes

Claude François et les [Claudettes](#) en 1976 (photo colorisée).

Article détaillé : [Claudettes](#).

Les Claudettes ou « Clodettes » sont les célèbres danseuses de Claude François ; les premières à avoir dansé en petite tenue devant les caméras de la télévision française. L'artiste s'est directement inspiré de formations américaines et chorégraphies telles que celles des [Ikettes](#), danseuses de [Ike](#) et [Tina Turner](#)<sup>133</sup>.

## Les Fléchettes

Article détaillé : [Les Fléchettes](#).

Catherine Welch, [Francine Chantereau](#), [Martine Latorre](#) et [Dominique Poulain](#) furent les [choristes](#) attitrées de Claude François sous le nom de groupe Les Fléchettes.

# Perception

## Couverture médiatique

Claude François a fait la [couverture](#) de 219 magazines de son vivant et de 186 autres entre mars 1978 et mars 2006 [134](#) et a été l'objet de 73 livres et [biographies](#) depuis sa mort [135](#).

### « Le mal-aimé » de la presse d'opinion

En dépit de son succès auprès du grand public et du soutien de la presse populaire, Claude François a longtemps été peu apprécié par la [presse d'opinion](#) et par une certaine [élite](#) intellectuelle lui reprochant les paillettes, le [strass](#) sur ses costumes et dans ses spectacles, ses danseuses court-vêtues et le peu de profondeur de ses chansons, outre sa voix nasillarde [119,136,137](#).

Concernant la presse d'opinion, l'écrivain et philosophe [Philippe Chevallier](#) affirme que « dans le domaine de la chanson populaire, [il n'y a] pas de chanteur plus méprisé par les faiseurs de culture » que Claude François [138](#), notant que, « de [Claude Sarraute](#) dans les colonnes du *Monde* en 1964 à [Marcela Iacub](#) en 2012 dans celles de *Libération*, les attaques furent sans pitié [138](#). » Ainsi, en mars 1988, les journalistes Richard Cannavo et [Marc Robine](#) prédisent, dans deux articles de la revue [Paroles et Musique](#), son « effacement prochain des mémoires » [138](#), estimant au passage que pour les « amateurs de bonnes chansons », le chanteur ne serait qu'un « pantin dérisoire et gesticulant », dont le temps efface ou a déjà effacé la voix et les refrains « stupides », « sans rimes ni raisons » [138,139,Note 13](#).

En avril 2012, dans une analyse psychologique du film *Cloclo*, Marcela Iacub rejette l'implication véritable de Claude François dans la composition musicale de [My Way](#) (seule la musique est commune à *Comme d'habitude* et à son adaptation en anglais) pour faire de la carrière artistique du chanteur une [imposture](#), voire une escroquerie, et assimiler ce faisant sa mort à un suicide inconscient [140](#).

Pour l'écrivain et musicien [Olivier Delavault](#), auteur du *Dictionnaire des chansons de Claude François*, « des milliers de gens ont toujours été persuadés que Claude François n'a chanté pendant quinze ans que des bluettes à deux sous » mais « il

n'est pas exagéré de dire qu'un vaste public est passé à côté d'un artiste complet<sup>141</sup>. »

En 2018, le [chroniqueur](#) culturel du journal *Le Figaro* note cependant que « s'il en est un qui mérite le titre de chanteur de variétés avec un grand v, c'est bien Claude François » et s'il a été « longtemps dénigré par la critique musicale, le chanteur *mal-aimé* aura su, en seize ans de carrière, s'adapter avec bonheur à la vague yé-yé, à la musique de variétés et enfin à la mode du disco », trouvant finalement plusieurs thuriféraires ou admirateurs y compris chez des intellectuels de gauche ([Jean-Luc Godard](#), [Gilles Deleuze](#))<sup>142,143</sup>.

**Philippe Chevallier** souligne qu'au contraire des journalistes, [essayistes](#) et [critiques](#) de la presse d'opinion, le professionnalisme de Claude François était depuis longtemps reconnu chez les professionnels de la chanson, les musiciens, les [techniciens du son](#) et les producteurs<sup>144</sup>.

## Postérité

Selon [Bertrand Dicale](#), Claude François de son vivant « cristallisait beaucoup de passions et de hargne - trop de paillettes, trop de filles, trop de succès, trop de télévision »<sup>145</sup>, même après sa mort, mais que son image et son répertoire ont été réévalués dans les médias, surtout à partir des [années 1990](#), réconciliant la France de [Guy Lux](#) et des [Carpentier](#) avec celle de [Jacques Chancel](#)<sup>119</sup>.

Le développement réussi de cette carrière [posthume](#) doit beaucoup à la gestion consciencieuse de son patrimoine artistique par ses fils mais aussi à la gestion de son image par [Fabien Lecœuvre](#), qui parvient en quelques années à faire de Claude François une référence branchée, effaçant sa relative [ringardisation](#) des [années 1980](#), commune à plusieurs chanteurs de variété des [années 1970](#)<sup>119</sup>. Assimilé à une [icône](#) populaire, comme peuvent l'être dans leur genre le [paquebot France](#) ou le [Concorde](#), il est devenu un symbole de la France des [années 1960](#) et 1970 et pour certains, le souvenir d'une jeunesse insouciance<sup>146</sup>. Certains événements accompagnent d'ailleurs cette permanence de la présence de Claude François dans les médias comme le roman *Podium* de [Yann Moix](#) en 2002 et son [adaptation cinématographique](#) en 2004, l'album hommage de reprises par notamment [Jeanne Cherhal](#) et [Élodie Frégé](#) en 2008 ou encore le [biopic film](#) de [Florent Emilio-Siri](#) en 2012<sup>145</sup>.

Lors des quarante ans de la mort du chanteur, le patrimoine musical du chanteur est pour la première fois rassemblé dans un coffret intégral en 20 [CDs](#). Pour Bertrand Dicale, l'édition de ce coffret peut être « assimilé(e) à un signe de respectabilité, mais aussi d'entrée dans l'histoire »[145](#), soulignant « que Claude François n'a peut-être pas été suffisamment réévalué au cours des dernières décennies » et que maintenant « le personnage historique prend le pas sur l'idole »[145](#). Dans *Le Nouvel Obs*, le journaliste [Fabrice Pliskin](#) note ainsi que Claude François « occupe une place immense dans l'histoire sentimentale de la France » et propose même une lecture politique de son répertoire en le présentant comme un « COcardier-COsmopolite », « chanteur populaire d'une identité migrante, impure, ouverte »[117](#). Dans *Le Figaro*[147](#), la journaliste Lena Lutaud mentionne que « depuis sa mort, le chanteur reste dans les cœurs mais [que] toutes les tentatives pour maintenir un business autour du personnage ne sont pas des succès »[147](#). Elle souligne que si le chanteur vend encore environ 80 000 disques par an (selon Fabien Lecoivre)[147](#), que l'album de reprises de ses chansons par [Matt Pokora](#) a été un « triomphe »[147](#), que son moulin reçoit entre 7 000 et 12 000 visiteurs par an et que le documentaire *Claude François la revanche du mal-aimé*, diffusé en prime time sur France 3 en février 2018, a encore attiré plus de deux millions de téléspectateurs[147](#). En revanche, la [comédie musicale](#) de 2003 consacrée au chanteur a déçu, tout comme le spectacle *Hit Parade* qui, en 2017, le faisait revivre sur scène via un [hologramme](#) aux côtés notamment de [Mike Brant](#) et [Sacha Distel](#)[147](#). Preuve que cette industrie *post mortem* connaît des hauts et des bas, le report [sine die](#) de la [croisière](#) en [Méditerranée](#) consacrée à Claude François ainsi que le report du nouveau spectacle musical qui lui était dédié[147](#). Son fils, Claude François Junior, mentionnant notamment cet article de Lena Lutaud, souligne diverses erreurs et approximations qu'il contiendrait et déclare sentir, « sur cet anniversaire une espèce de vent contraire, où d'un seul coup quelqu'un a ouvert une porte, et que tout le monde s'autorise à dire du mal »[148](#).

## Homages

### Homages musicaux

- En 1978, un 45 tours *Adieu Cloclo*, enregistré par des fans, est mis en vente[149](#).

- En 1979, [Michel Sardou](#) chante *Je ne suis pas mort, je dors*, chanson implicitement dédiée, selon Marie-Christine Pouchelle, au chanteur disparu l'année précédente[150](#).
- En juin 1980, [Alain Turban](#) sort un [45 tours](#) sous le nom de « Allain » avec, en face A, *Et je t'aime* et, en face B, une chanson en hommage à Claude François, *Tout le monde a pleuré*, avec un texte composé des titres de chansons de Cloclo.
- En 1981, [Didier Barbelivien](#), [Jean-Claude Petit](#) et Humbert Ibach composent une chanson intitulée *Je me souviens* en hommage à Claude François et interprétée par [Karen Cheryl](#)[151](#).
- [Johnny Hallyday](#) confie, en 1985, avoir enregistré la chanson *Le Chanteur abandonné* en pensant à Claude François[152](#).
- En novembre 2003, a lieu à l'Olympia la première de *Belles belles belles*, comédie musicale rendant hommage aux titres de Claude François. Créée par des collaborateurs du chanteur ([Daniel Moyne](#), [Jean-Pierre Bourtayre](#) et [Gérard Louvin](#)), cette 1<sup>re</sup> [comédie musicale juke-box](#) française rassemble 23 tubes de l'interprète.
- En mars 2008, des artistes dont [Jeanne Cherhal](#), [Vincent Baguian](#), [Alain Chamfort](#), [A.S. Dragon](#), [La Grande Sophie](#), [Adrienne Pauly](#) et [Elodie Frégé](#) rendent hommage à Claude François en reprenant ses chansons dans un album intitulé *Autrement dit* ([Mercury/Universal](#)) alors que sort un disque de ses chansons reprises en japonais. En juillet 2008, les [Francofolies de La Rochelle](#) programment un hommage à Claude François, où une douzaine d'artistes, dont [Arthur H](#), [Didier Wampas](#), [Christophe Mali](#), [Jean Guidoni](#), [Marka](#), [Sacha Toorop](#), recréent le dernier concert de février 1978 du chanteur à Lyon et interprètent ses chansons[153](#).
- En 2016, [M. Pokora](#), sur l'album *My Way*, reprend plusieurs succès de Claude François.

## Homages mémoriels

- Le 11 mars 2000, lors du 22<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, une [place Claude-François](#) est inaugurée à Paris, [boulevard Exelmans](#), dans le [16<sup>e</sup> arrondissement](#), au pied de son ancien domicile parisien[27](#). Plusieurs rues sont baptisées de son nom dans d'autres communes de

France, notamment à [Montpellier](#) et aux [Herbiers](#).

- En 2005, **une rue d'[Ismailia](#) (Égypte), sa ville natale, est baptisée en son honneur.**
- Le 14 mars 2015, une [plaque commémorative](#) est apposée sur la façade du 46, boulevard Exelmans dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris où le chanteur a vécu pendant 15 ans et où il est décédé. Étaient présents ses fils, le maire du 16<sup>e</sup> arrondissement, la compositrice [Vline Buggy](#), l'animateur radio [André Torrent](#), le biographe officiel [Fabien Lecœuvre](#), ainsi que les Clodettes, les Fléchettes, des collaborateurs de Claude et des fans[154](#).
- Pour les 40 ans de sa mort, une [messe de suffrage](#) est célébrée pour le chanteur en l'[église d'Auteuil](#) de Paris en présence de sa famille, de ses proches et de quelques centaines d'admirateurs[155](#).; le photographe Roger Kasparian , le président de son fan-club & Régis Bakian (" une Clodette pleure , dans l'hôtel particulier en face de son immeuble , la fenêtre est ouverte sur du Claude François , quelques fans dansent "Alexandrie, Alexandra...;")
- Quelques exemples



[Place Claude-François](#) à Paris XVI<sup>e</sup> [156](#).



Plaque au 46, [boulevard Exelmans](#) (Paris XVI<sup>e</sup>).



**Plaque au 122, boulevard Exelmans.**



Plaque commémorative au [moulin de Dannemois](#).



[Plaque de rue](#) parisienne installée au moulin.

## Filmographie

### Cinéma

- [1977](#) : [Drôles de zèbres](#), film de [Guy Lux](#) : apparition dans son propre rôle.

## Hommages au cinéma

- [1979](#) : *Claude François, le film de sa vie*, film documentaire de [Samy Pavel](#).
- [2004](#) : *Podium*, film de [Yann Moix](#) sur les [sosies](#) de Claude François, avec [Benoît Poelvoorde](#).
- [2012](#) : *Cloclo*, [biopic](#) de [Florent Emilio-Siri](#) avec [Jéréemie Renier](#).

## Télévision

- [1964](#) : *L'été frénétique*, documentaire de [Claude Vernick](#).
- [1966](#) : *Cendrillon - Si Perrault m'était conté* (saison 1, épisode 2) ([10 janvier 1966](#))

## Principales émissions télévisées

### De son vivant

- [1964](#) :
  - *16 millions de jeunes* - reportage diffusé le 5 novembre 1964
- [1967](#) :
  - *Discorama* - émission de [Denise Glaser](#) diffusée le 7 mai 1967
  - *Ça c'est Claude François* - émission de [Jean-Christophe Averty](#) diffusée le 27 mai 1967
- [1968](#) :
  - *Georges De Caunes reçoit*
  - *Studio 102* - 3 émissions présentées par Claude François et diffusées le 28 janvier, le 3 février et 3 décembre 1968
- [1970](#) :
  - *D'hier et d'aujourd'hui* - émission de [Pierre Tchernia](#) diffusée le 3 juillet 1970
  - *Télé Dimanche* - émission diffusée le 6 décembre 1970 sur la première chaîne de l'ORTF
- [1971](#) :
  - *Les étoiles de la chanson* - émission diffusée le 13 avril 1971
  - *Aujourd'hui Madame* - émission diffusée le 24 juin 1971 (reportage au moulin de Dannemois)

- [1972](#) :
  - *Avec le cœur* - émission produite et présentée par Claude François, et [Michel Drucker](#), diffusée le 24 mai 1972[157](#) (rediffusée en avril 1978)
  - *Samedi Soir* - émission de [Philippe Bouvard](#) diffusée le 9 décembre 1972[158](#)
- [1973](#) :
  - *Top à Claude François* - émission diffusée le 20 janvier 1973 sur la deuxième chaîne de l'[ORTF](#)
- [1974](#) :
  - *Top à Claude François* - émission diffusée le 19 janvier 1974 sur la deuxième chaîne de l'[ORTF](#)
  - *Domino* - émission diffusée le 27 juin 1974
  - *Top à Claude François* - émission diffusée le 14 septembre 1974 sur la deuxième chaîne de l'[ORTF](#)
- [1975](#) :
  - *Une heure avec Claude François* - émission diffusée le 14 mai 1975 sur la deuxième chaîne
  - *Numéro Un Claude François* - émission diffusée le 7 juin 1975 sur [TF1](#)
  - *Système 2* - émission diffusée le 13 juillet 1975 sur [Antenne 2](#)
  - *Système 2* - émission diffusée le 14 décembre 1975 sur [Antenne 2](#)
- [1976](#) :
  - *Numéro Un Claude François de 8 à 88 ans* - émission diffusée le 13 mars 1976 sur [TF1](#)
  - *La bande à Cloclo* - émission diffusée le 11 juillet 1976 sur [Antenne 2](#)
  - *Aujourd'hui madame de Valentino à Cloclo* - émission diffusée le 11 août 1976
  - *Midi-Première* - émissions diffusées le 25 septembre et le 16 novembre 1976 sur [TF1](#)
  - *Mosaïque* - émission diffusée le 17 novembre 1976 sur la [TSR](#)
  - *Midi-Première* - émission diffusée le 25 décembre 1976 sur [TF1](#)
  - *Les rendez-vous du dimanche (spécial Noël)* - émission diffusée le 26 décembre 1976 sur TF1 (avec notamment [Henri Salvador](#) et les 2 fils de Claude François)
- [1977](#) :

- [Midi-Première](#) - émissions diffusées le 14 février 1977, le 22 et 23 avril 1977, le 14 mai 1977
- *Numéro Un Mireille Mathieu* - Il interprète en duo avec elle "Quelquefois".
- [Midi-Première](#) - émission réalisée à [Palavas les Flots](#) et diffusée le 15 juillet 1977 sur [TF1](#)
- *Music hall à Provins* - émission diffusée le 16 juillet 1977 sur [TF1](#)
- [Midi-Première](#) - émissions diffusées le 20 et 21 septembre 1977 sur [TF1](#)
- *Seaside 1977*- émission franco-britannique diffusée le 22 octobre 1977 sur [TF1](#) et diffusé sur la [BBC](#)
- [Numéro Un Claude François](#) - émission diffusée le 26 novembre 1977 sur [TF1](#)
- [Midi-Première](#) - émission diffusée le 19 décembre 1977 sur [TF1](#)
- *Je veux être toi* - reportage diffusé le 21 décembre 1977
- [L'école des fans](#) - émission diffusée le 25 décembre 1977 sur Antenne 2
- *Les rendez-vous du dimanche (spécial Noël)* - émission diffusée le 25 décembre 1977 sur TF1 (avec notamment [Jodie Foster](#) et les 2 fils de Claude François)
- [1978](#) :
  - *La bonne franquette* - émission diffusée le 18 janvier 1978 sur [RTL TV](#)
  - *Chansons à la carte* - émission diffusée le 22 janvier 1978 sur la [RTBF](#)
  - *Musique and Music* - émission diffusée le dimanche 26 février 1978 sur [Antenne 2](#) (dernière émission télévisée française à laquelle participe Claude François avant sa mort)[159](#)
  - *Snowtime Special - Spéciales vacances blanches* - émission franco-britannique réalisée les 9 et 10 mars 1978 à Leysin en Suisse[160,161](#) et diffusée en deux versions sur TF1 le 13 mai et sur la BBC le 22 décembre 1978
  - [Numéro Un Claude François](#) - émission hommage diffusée en septembre 1978 sur [TF1](#) et rediffusée en juillet 1984

# Posthumes

- [1979](#) :
  - *Claude François notre ami* - Émission hommage de [Guy Lux](#), diffusée le 12 mars 1979 et rediffusée le 8 mars 1983.
- [1987](#) :
  - *Champs-Élysée spécial Claude François* - Émission hommage de [Michel Drucker](#), diffusée en mars 1987 et mars 1988.
- [2008](#) :
  - *Spéciale Claude François : 30 ans déjà...* - Émission hommage de [Mireille Dumas](#), diffusée sur [France 3](#) le 5 mars 2008 et rediffusée le 29 février 2012.
- [2012](#) :
  - *Claude François: une chanson populaire* - Hommage produit par Jean Paul Boucheny et réalisé par Frédéric Fiol, diffusé sur France 3 dans l'émission *Discographie* le 5 mars 2012.
- [2017](#) :
  - *Cette soirée-là* - M. Pokora, entouré de nombreux artistes sur la scène du Zénith de Paris, propose un hommage à Claude François. Diffusé sur TF1 le 14 janvier 2017.
  - *Claude François, l'ombre au tableau*, documentaire de [Karl Zéro](#) et [Daisy d'Errata](#), [Arte](#), octobre 2017<sup>162</sup>.
- [2018](#) :
  - *Claude François, le dernier pharaon*, documentaire de François Pomès, [Paris Première](#), février 2018<sup>90</sup>.
- [2021](#) :
  - *Claude François, les secrets inavouables*, documentaire de Jeanne Lefèvre et François Pomès, [RMC Story](#) (France)<sup>163</sup> et [La Une](#) (Belgique)<sup>164</sup>, octobre 2021.

# Notes et références

## Notes

1. <sup>↑</sup> Né à [Ismailia](#), le 2 mars 1908 et mort à [Nice](#) dans les [Alpes-Maritimes](#),

le 19 mars 1961.

2. ↑ Née à [Ismailia](#) le 20 février 1910, et morte à Paris [8e](#) le 22 décembre 1992.
3. ↑ Jusqu'en 1965, le baccalauréat comportait une première partie, et une deuxième partie. L'obtention de cette première partie était obligatoire pour passer en terminale et postuler au baccalauréat.
4. ↑ La chanson serait inspirée d'une chanson américaine de 1968, *The Telephone Call*, sur CBS/COLUMBIA, cf. [Topic: The Telephone Call/ Tina & Daddy \[archive\]](#), sur *SHS secondhandsongs*.
5. ↑ La chanson, enregistrée en 1977, est commercialisée en 45 tours le 15 mars 1978, soit quatre jours après ses obsèques.
6. ↑ En 1975, *Podium* devient « le magazine no 1 des jeunes ». Son concurrent direct, [Daniel Filipacchi](#), rachète le titre en 1982. Le magazine est relancé en 1993 sous le nom d'*OK Podium*, avant de disparaître début des années 2000. Cf « [Sur France 3, les Années "Podium", magazine précurseur signé Claude François \[archive\]](#) », sur [lepoint.fr](#), 27 juin 2018.
7. ↑ Décédée le 13 novembre 2011 à l'âge de 73 ans, britannique, Janet était née à [Carlton](#) le 4 novembre 1939.
8. ↑ Le [patronyme](#) se rencontre aussi orthographié « Forest » : cf. Christophe Chadefaud, [Jérémie Renier : « Claude François était devenu ma drogue » \[archive\]](#), *L'Express*, 15 mars 2012 : « Isabelle Forest, la mère de ses deux fils » et « [La famille de Claude François bouleversée par Cloclo](#) » [archive], *Le Parisien.fr*, 19 février 2012 : « à l'issue de la projection privée de *Cloclo*, Isabelle Forest ne cache pas son émotion. »
9. ↑ Dans le documentaire 'Claude François : Les secrets inavouables' réalisé par Jeanne Lefèvre et François Pomès en 2021, l'âge de Fabienne, la mère de Julie Bocquet, est déterminé comme suit : née en décembre 1962, elle accouche le 15 mai 1977, Julie étant prématurée de deux mois. Fabienne tombe donc enceinte en octobre 1976, à l'âge de 13 ans et 10 mois.
10. ↑ Au volant de sa [Mercedes 450 SEL 6.9](#).
11. ↑ Il est notamment l'auteur du *pont*.
12. ↑ Société d'édition créée par Claude François en [1967](#).
13. ↑ Richard Cannavo s'exclame : « Que reste-t-il de Claude François, cette ex-star de pacotille morte en laissant une non-œuvre. C'est en effet assez stupéfiant, et même proprement remarquable : stakhanoviste du vinyle, Claude François en vingt ans, a sorti des disques par dizaines, jusqu'à

l'ivresse. Et il n'en reste rien ! Recordman toutes catégories ès tubes, ce prince de la ritournelle n'a laissé en nous aucune trace. Il n'en reste rien... Comme un grand coup de gomme, le temps a effacé ses refrains sans rime ni raison, ses refrains stupides et jusqu'à sa voix », *Paroles et Musique*, p. 83.

## Références

1. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) Sophie Majou, « [L'arrière-grand-père paternel de Cloclo était Lyonnais !](#) » [archive], *Le Progrès*, 25 mars 2012.
2. ↑ [Daniel Lesueur 2016](#), p. 5.
3. ↑ [Daniel Lesueur 2016](#), p. 6.
4. ↑ Josette François, *Claude François, mon frère*, Éditions Hors Collection, février 2008.
5. ↑ *Claude François, Mémoires inédites*, Éditions Carrère & Michel Lafon, 1985, p. 11-12.
6. ↑ Caillet, Sylvie & François, Claude Jr., *Qui était Claude François ?* (retranscription d'une interview), éd. Fernand Lanore, mars 1982, p. 13-14.
7. ↑ *Claude François, Mémoires inédites*, op. cit., p. 18.
8. ↑ *Claude François, Mémoires inédites*, op. cit., p. 19.
9. ↑ *Claude François : autobiographie*, documents recueillis par [Fabien Lecœuvre](#), Albin Michel, 2012, p. 33-35.
10. ↑ François Jouffa, [François Claude \(1939-1978\)](#) [archive], sur *Encyclopædia Universalis*.
11. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 42.
12. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 38-39 et 48-49.
13. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g h i j k l m n o et p](#) « [Biographie](#) », sur [claudefrancois-lesite.fr](#) (consulté le 13 mai 2017).
14. ↑ [Claude François](#) [archive], sur *RFI musique*, janvier 2018 :  
« *Le début des années 1960 est une époque de grands bouleversements pour la variété française. Commence l'ère de Salut les Copains, émission de radio célèbre, des reprises en français de grands tubes américains, du twist et autres yé-yé.* »
15. ↑ Claude François, sur *RFI musique* : « Claude François se fait engager

dans la formation d'Olivier Despax, les Gamblers. Mais la situation rester précaire. Les cachets ne sont pas très importants [...]. »

16. ↑ Voir l'album [Girls! Girls! Girls!](#) d'[Elvis Presley](#), sorti en novembre 1962, qui est la bande originale du film [Des filles... encore des filles](#) de [Norman Taurog](#).
17. ↑ « [Claude François \(1939-1978\), un mythe de la chanson française qui avait peur de tout](#) » [archive], sur le site bilingue français-russe *La langue française* :

*« Un jour de l'automne 1962, dans les couloirs d'Europe 1, on voit, "un jeune inconnu, tenant dans sa main un disque 45 tours... Il s'accrochait à ce disque comme à une bouée de sauvetage. Il me dit qu'il ne quitterait pas cet endroit avant d'avoir rencontré Daniel Filipacchi ; c'était presque une question de vie ou de mort. Pendant que j'écoutais sa chanson (Belles ! Belles ! Belles !), je le regardais, tiré à quatre épingles, aussi nerveux que touchant... Daniel promet qu'il passerait son disque deux fois par émission tous les jours de la semaine... En 1962, l'émission de Daniel était la seule écoutée par toute la jeunesse du pays". »*

Cf. aussi : [Jean-Marie Périer](#), *Mes années 60*, éditions Fillipacchi, 1998.

18. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 71.
19. ↑ *Claude François : 14 284 jours*, Flammarion, 2017, 587 p., n. p.
20. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 76.
21. ↑ [Revenir plus haut en : a b c d e f g et h](#) Claude François, sur *RFI musique*.
22. ↑ [Richard Anthony](#), *Quand on choisit la liberté...*, éditions Florent Massot, octobre 2010, p. 116 : « "Quelque temps après, l'aventure se poursuit avec Claude François. Ce dernier rencontra Michel dans les locaux d'Europe n°1 et découvrit le portrait qu'il avait fait de moi. (...) Il fit des pieds et des mains pour que Michel lui fasse aussi son portrait." »
23. ↑ Michel Bourdais, *Claude François à la recherche de son image ou l'histoire d'un dessin*, Fan de Toi, 2008.
24. ↑ [Michel Bourdais nous parle de Claude François](#) [archive], sur le site *Salut les sixties*.
25. ↑ « [HIT-PARADE de SALUT LES COPAINS du 15 DECEMBRE 1963](#) [archive] », sur [cicatrice.hautetfort.com](#) (consulté le 23 avril 2022).

26. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 77.
27. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) Ludovic Dunod, « [Dans les pas de Claude François \[archive\]](#) », sur [rfi.fr](#), 10 avril 2018 (consulté le 17 février 2022).
28. ↑ Hommage à Claude François, sur [LEXILOGOS Claude François \[archive\]](#).
29. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 88.
30. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 89 : « Cette année-là, il bat tous les records de recettes établis par Édith Piaf et Gilbert Bécaud. [...] A chacune de ses apparitions, Claude déclenche de véritables hystéries collectives. »
31. ↑ [France Gall : le destin d'une star-courage par Grégoire Colard, son attaché de presse \[archive\]](#), *senioractu.com*, 5 octobre 2007 : « sa première grande passion commence en 1964, puisqu'elle va vivre une histoire impossible avec Claude François. »
32. ↑ Richard Anthony, *Quand on choisit la liberté...*, éditions Florent Massot, octobre 2010, p. 116 : « Lors d'une séance de dessin, Michel avait soufflé à Claude l'idée de monter un show avec des danseuses, qui devinrent les Clodettes. »
33. ↑ Texte de présentation de l'émission *Salut les sixties* du 21 mars 2012, op. cit. :  
« *Fin 1964, Claude François demande à Michel Bourdais de dessiner des sortes de BD pour divulguer les pas des danses dont il est le créateur. Durant une séance de travail, Michel souffle à Claude l'idée de monter un show avec des danseuses. Tous deux délirent alors en imaginant des danseuses plus que "court vêtues", style pin-up d'Aslan publiées chaque mois dans le magazine de charme Lui. Les Clodettes verront bientôt le jour après le séjour de Claude à Las Vegas.* »
34. ↑ Témoignage de Josette François, sœur de Claude François ; témoignage écrit de sa main : « C'est un dessin aussi réaliste qu'une photographie. L'expression de son regard donne vie au portrait. », *Claude François à la recherche de son image ou l'histoire d'un dessin*, éditions Fan de toi, 2008, op. cit., p. 96.
35. ↑ Michel Bourdais nous parle de Claude François, op. cit..
36. ↑ Jean-François Guyot, journaliste AFP, 17 avril 2024 : « L'iconique portrait de Claude François en 1963, signé du dessinateur [Michel](#)

[Bourdais](#), rejoint les collections de la BnF dans le département des Arts du spectacle. Une oeuvre qui a contribué à forger l'identité artistique de Claude François et qui fait, à ce titre, partie du patrimoine de la chanson française. »

37. ↑ Hebdomadaire *France Dimanche*, no 4051, du 19 au 25 avril 2024, : « Cloclo à la Bibliothèque nationale de France. [Dave](#), Solange Fitoussi (une ex-Clodette) et [Michel Bourdais](#) posent avec le mythique portrait dessiné par ce dernier en 1963 et rendu public par Claude François en 1966. Le dessin ultraréaliste a été acquis par la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour son département des Arts du spectacle. Consécration posthume pour la star des années 60-70 et reconnaissance du travail du dessinateur. »
38. ↑ « *Janette Woollacott, grand amour et seule femme de Claude François, est morte* », *Purepeople.com*, 2011 ([lire en ligne](#) [\[archive\]](#), consulté le 28 décembre 2017).
39. ↑ *Claude François, Mémoires inédites*, op. cit., p. 63-65.
40. ↑ Philippe Chevallier, *La Chanson exactement. L'art difficile de Claude François*, PUF, p. 92.
41. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Philippe Chevallier : « Les chansons de Claude François sont aussi sérieuses que nos vies »](#) [\[archive\]](#), *Libération*, 11 mars 2017.
42. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 201.
43. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) Photo : [Erling Mandelmann](#).
44. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 203.
45. ↑ DH Les Sports+, « [Ses moments shows en Belgique](#) [\[archive\]](#) », sur DH Les Sports +, 9 mars 2013 (consulté le 17 mai 2022).
46. ↑ [Ventes de 1974](#) [\[archive\]](#).
47. ↑ Chartsventes, « [World singles charts and sales TOP 50 in 58 countries: Claude FRANCOIS](#) [\[archive\]](#) », sur World singles charts and sales TOP 50 in 58 countries, 11 octobre 2016 (consulté le 17 mai 2022)
48. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 240-241.
49. ↑ [Et Giscard avait choisi Claude...](#) [\[archive\]](#) (source : Josette Martin, *Claude François. L'envers du décor*, Éditions Carrère & Michel Lafon, mars 1987).  
Voir aussi *Claude François. Mémoires inédites*, Éditions Carrère & Michel Lafon, 1985, p. 186.
50. ↑ [Claude François et Martine Clémenceau, \*Quelquefois\*](#) [\[archive\]](#),

sur *ina.fr*.

51. ↑ [François Jouffa se souvient de Claude François](#) [archive], *Le Post archives*, 12 mars 2011.
52. ↑ [Fabien Lecœuvre](#), *Les années Podium. Génération Claude François*, Democratic books, 2011, p. 21.
53. ↑ [Fabien Lecœuvre](#), *Les années Podium. Génération Claude François*, Democratic books, 2011, p. 155.
54. ↑ Société·4 septembre 2019, « [\[info Technikart\] Jean-Luc Brunel : ses débuts avec Claude François](#) [archive] », sur Technikart, 4 septembre 2019 (consulté le 7 octobre 2019).
55. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Des clichés érotiques signés Claude François aux enchères](#) [archive], *Le Figaro*, 21 mars 2013.
56. ↑ [\[PHOTOS\] Les clichés érotiques méconnus de Claude François](#), *lebonbon.fr*, 10 octobre 2017.
57. ↑ Catherine Delvaux, [Quand l'obsession de Claude François pour les jeunes filles est allée trop loin](#) [archive], *7sur7*, 27 février 2008.
58. ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) « [Comment Claude François a évité la prison après avoir photographié des mineures](#) [archive] », *Vanity Fair*.
59. ↑ [L'aventure "ABSOLU"](#) [archive], *Le Monde extraordinaire de Claude François* (numéro en question : No 5, 1974).
60. ↑ [La photographie érotique de Claude François](#), *Le Journal de la Photographie*, 23 mai 2013. Pour les 35 ans de sa mort, L'[Hotel Drouot](#) à Paris a organisé une vente aux enchères des diapositives originales.
61. ↑ [Des clichés érotiques signés Claude François aux enchères](#) [archive], *Le Figaro*, 21 mars 2013.
62. ↑ Louise Bollecker, [Les Absolus érotiques de Claude François](#) [archive], *lesgrandsducs.com*, 8 octobre 2017.
63. ↑ [Le parfum de Claude François ressuscité pour les 40 ans de sa mort](#) [archive], *Le Parisien*, 1er mars 2018.
64. ↑ Tsort, « [Song artist 534 - Claude Francois](#) [archive] », sur *tsort.info*.
65. ↑ Encyclopédisque, « [Disque : I'm Leaving for the Last Time](#) [archive] », sur *encyclopedisque.fr*.
66. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 319.
67. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 324.
68. ↑ [La dernière soirée de Claude François](#), *VSD*, 8 mars 2018.
69. ↑ « [Archives de Paris 16e, acte de décès no 416, année 1978 \(page](#)

[23/31](#)) [archive] », sur archives.paris.fr.

70. ↑ ["Claude François s'est électrocuté". Par le major Bernard Jacquinet](#) [archive], Propos recueillis par Bertrand Tessier, *Paris Match*, 15 mars 2012.
71. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Claude François toujours rentable, trente ans après sa mort](#) [archive], *Franceinfo*, 1er novembre 2011.
72. ↑ Nora Moreau, « *Mort de Claude François : le policier qui s'était rendu sur place témoigne* », *Le Parisien*, 10 mars 2018 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 10 mai 2018).
73. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) Laurent Delahousse, *Un jour, un destin*, 21 octobre 2011.
74. ↑ CH. V., [Une mort inéluctable](#) [archive], *DH.be*, 4 juillet 2007 : « son appartement parisien, où finalement, il tentera de refixer dans sa salle de bain, pour la énième fois, cette fichue applique ».
75. ↑ [Bertrand Tessier](#), *La Dernière Nuit de Claude François*, Archipel, 2012, p. 185.
76. ↑ *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 334 :  
« À 16 heures, un flash spécial à la radio et à la télévision annonce le décès de Claude François. C'est la stupeur dans la France entière. L'événement est national et reste, aujourd'hui encore, d'après de nombreux sondages, l'un des plus marquants des années 70. »
77. ↑ Hervé Marchon, *Libé. Les Meilleurs titres*, Éditions de la Martinière, 2016, p. 87.
78. ↑ Pierre Pernez, *Claude François en souvenirs*, City Edition, 2013, p. 207.
79. ↑ [Dominique Besnehard](#), « [Le destin peu commun d'une vedette du petit écran : Annie Philippe](#) » [archive], *franceinter.fr*, 18 mars 2018 : « Quelques jours après le quarantième anniversaire de la disparition de Claude François, c'est en la compagnie de celle qui fut son égérie et sa bien-aimée que nous pensons à lui. »
80. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) Charlotte Cros, « [Claude François a trahi mon amour](#) » [archive], *parismatch.com*, 11 mars 2008.
81. ↑ *Claude François, ses notes confidentielles*, Michel Lafon, 2018, passage cité dans « [Claude François, quand il parlait d'amour](#) » [archive], *France Dimanche*, 14 mars 2018.

82. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d et e](#) Marc Riberolles, « [Claude François, vie hystérique](#) [archive] », 17 mars 2012.
83. ↑ Isabelle Forêt, Bernard Keller, Jany Keller (préf. Michel Drucker), *Claude François, nos enfants et moi*, Paris, [Fayard](#), 1979, 247 p. (ISBN 9782706216800, BNF 42992332, [lire en ligne](#) [archive]).
84. ↑ Lionel Paoli, « *Claude François toujours vivant dans les mémoires* », [Nice-Matin](#), 11 mars 2008 ([lire en ligne](#) [archive]).
85. ↑ Dominique Préhu, « *Nagui : Les incroyables secrets du roi de la télévision !* », [France Dimanche](#), 23 avril 2018 ([lire en ligne](#) [archive]).
86. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g h et i](#) [Claude François : les révélations explosives 40 ans après sa mort](#) [archive], *Le JDD*, 16 février 2018.
87. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) « [Claude François : une fan raconte son idylle avec le chanteur à l'âge de 14 ans](#) [archive] », sur [ladepeche.fr](#), 8 février 2018.
88. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) « [Claude François : comment une première dame a sauvé sa carrière](#) [archive] », sur [linternaute.com](#), 27 février 2018.
89. ↑ « [Elle est née sous X en 1977 : qui est Julie, la fille cachée de Claude François ?](#) [archive] ».
90. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Julie, la fille cachée de Cloclo : « Sortir de l'ombre va m'apaiser »](#) [archive], *Le Parisien*, 8 février 2018.
91. ↑ P.F., « [Les enfants de Claude François réagissent: «Respectez la mémoire de notre père qui n'est plus là pour pouvoir s'exprimer»](#) [archive] », sur [sudinfo.be](#), 2 février 2018 (consulté le 6 novembre 2021).
92. ↑ [Claude François, quand il parlait d'amour](#) [archive], 14 mars 2018.
93. ↑ Hélène Lisle, « *Claude François, un homme qui déclarait préférer les adolescentes aux femmes* », [Femme Actuelle](#), 31 janvier 2018 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 28 juillet 2020).
94. ↑ [Claude François : Au cœur d'un scandale !](#) [archive], *France Dimanche*, 18 février 2018.
95. ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) [Claude François, le « mal-aimé », chanteur populaire quarante ans après](#) [archive], AFP sur [Libération](#), 8 mars 2018.
96. ↑ [La parolière Vline Buggy évoque son Claude François : « On ne pouvait que l'aimer »](#) [archive], *Le Figaro*, 8 mars 2018.
97. ↑ Fabien Lecœuvre, *Claude François : 14 284 jours*, Flammarion, 587 p., p. 1960 : « Claude et Janet emménagent dans un petit appartement à

proximité de l'appartement de la famille François. Le loyer de ce studio est raisonnable et l'endroit un peu plus spacieux que leur chambre de bonne du boulevard des Moulins. »

98. [↑](#) Marc Riberolles, « [Claude François, vie hystérique](#) » [[archive](#)], *Marianne*, 17 mars 2012 :  
« *L'Anglaise Janet Woollacott a été mariée à lui de 1960 à 1967. Mais n'est parvenue à cohabiter que deux ans. Cette jolie danseuse voulait bien manger de la vache enragée dans une chambre de bonne. Mais pas y être enfermée à clé, punie d'avoir souri à d'autres hommes en public.* »
99. [↑](#) Priscilla Peyrot, « *Son Eurovision cauchemardesque - Le "drame absolu" de France Gall* », *Paris-Match*, 29 septembre 2015 ([lire en ligne](#) [[archive](#)], consulté le 7 janvier 2018).
100. [↑](#) « [Claude François impitoyable avec ses claudettes : les images choc \(VIDÉO\)](#) » [[archive](#)] », 12 octobre 2017.
101. [↑](#) Johan Biboum, « ["Tu pourrais retourner sur ton cocotier" : Claude François raciste ? Une ancienne claudette débarque dans TPMP People pour faire une mise au point !](#) » [[archive](#)] », sur *Public*, 27 mars 2022 (consulté le 27 juin 2024).
102. [↑](#) [Voir sur purepeople.com.](#) [[archive](#)]
103. [↑](#) « Claude François (1939-1978), un mythe de la chanson française qui avait peur de tout », op. cit.
104. [↑](#) *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 202.
105. [↑](#) (en) « [1975: London Hilton bombed](#) » [[archive](#)] », sur *BBC News* (consulté le 21 mars 2015).
106. [↑](#) [Attentat Hilton Londres : interview Claude François](#) [[archive](#)], sur *ina.fr*.
107. [↑](#) Retranscription d'une interview, Caillet, Sylvie & François, Claude Jr., *Qui était Claude François ?*, éd. Fernand Lanore, mars 1982.
108. [↑](#) *Claude François : autobiographie*, op. cit., p. 303-305.
109. [↑](#) [Cloclo, un business «forever» qui génère des millions](#) [[archive](#)], *Le Figaro*, 29 février 2008.
110. [↑](#) [La cave de Claude François mise aux enchères à Drouot](#) [[archive](#)], *Journal d'Antenne 2*, 3 mars 1982, archives de l'INA.
111. [↑](#) [Trente ans après sa mort, Claude François est toujours rentable](#) [[archive](#)], *AFP*, 11 mars 2008.

112. ↑ [Claude François Jr](#), *op. cit.*
113. ↑ [Détail précisé par Claude François Jr](#), *ibid.*, *Le Figaro*.
114. ↑ *Ibid.*, *Le Figaro*, 2008.
115. ↑ [Léna Lutaud](#), « Cloclo, un business « forever » qui génère des millions », *Le Figaro*, 29 février 2008.
116. ↑ [Le label Because rachète les droits de l'œuvre de Claude François](#) [[archive](#)], *Le Monde*, 25 novembre 2009.
117. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) [Claude François, un chanteur antifrançais ?](#) [[archive](#)], *Nouvel Obs*, 11 mars 2018.
118. ↑ (en) « [Claude François](#) [[archive](#)] », sur Discogs (consulté le 26 octobre 2023)
119. ↑ [Revenir plus haut en :a b c](#) et [d](#) [Bertrand Dicale](#), « [Claude François forever, envers et contre tous](#) [[archive](#)] », sur [rfimusique.com](#), 11 mars 2008 (consulté le 22 novembre 2009) : « il fut considéré longtemps, par une certaine critique et une partie du public, comme un véritable ennemi : trop de brillant, trop de sourires, trop de filles sexy autour de lui, trop peu de sens dans ses chansons. »
120. ↑ [Discografia Nazionale della canzone italiana](#) [[archive](#)]
121. ↑ [Discografia Nazionale della canzone italiana](#) [[archive](#)]
122. ↑ [Claude François - Elvis Presley et Re: Claude François - Elvis Presley](#) [[archive](#)].
123. ↑ [Parce que je t'aime mon enfant](#) [[archive](#)].
124. ↑ [Comme d'habitude/ My Way](#) [[archive](#)], *Lexilogos*.
125. ↑ [フランス・ギャル/ クロード・フランソワ - 夢みるシャンソン人形 日本語盤/ ドナ・ドナ・ドーナ 日本語盤](#) ([lire en ligne](#) [[archive](#)])
126. ↑ [Ça s'en va et ça revient](#) [[archive](#)], revue de presse culturelle d'Antoine Guillot, 15 mars 2012, sur *France Culture*.
127. ↑ [Ludovic Perrin](#), « [Cloclorico](#) [[archive](#)] », sur [liberation.fr](#), 11 mars 2008 (consulté le 22 novembre 2009).
128. ↑ « [Les Ventes par Artiste de 1955 à fin 2008](#) [[archive](#)] », sur [infodisc.fr](#) (consulté le 22 novembre 2009)
129. ↑ [PDF] [Louis Harris](#), « [Claude François 25 ans après - Le palmarès de ses chansons](#) [[archive](#)] », sur [lh2.fr](#) (consulté le 22 novembre 2009).
130. ↑ [Philippe Chevallier](#), *op. cit.*, p. 19.
131. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) [Philippe Chevallier](#), *op. cit.*, p. 152 à 156.
132. ↑ Un unique 45-tours pour Nicolas Pinelli, disque Flèche Phonogram, Face A : *J'ai entendu pleurer maman* (P. Marfisi - F. Léandri), Face B : À

*la vie, à la mort* (Claude François – Jean-Pierre Bourtayre – Noé Willer) en 1974, et le magazine *Podium*, numéros 27 à 31, 33 à 39, de 1974 à 1975.

133. ↑ [Voir sur lemonde.fr](#) [archive]
134. ↑ « [Claude François en quelques chiffres](#) [archive] », sur [nouvelobs.com](#), 10 mars 2008 (consulté le 22 novembre 2009).
135. ↑ « [Les secrets de la carrière posthume de Claude François](#) [archive] », sur [lefigaro.fr](#), 4 mars 2008 (consulté le 22 novembre 2009).
136. ↑ Phalène de La Valette, « [Claude François, plusieurs fois miraculé](#) [archive] », sur [Le Figaro.fr](#), 9 mars 2012 (consulté le 18 juillet 2020).
137. ↑ « [Ils ont tous quelque chose de Cloclo](#) [archive] », sur [leparisien.fr](#), 28 février 2012 (consulté le 18 juillet 2020).
138. ↑ [Revenir plus haut en : a b c et d](#) Philippe Chevallier, op. cit., p. 14 et p. 15, et notes p. 250.
139. ↑ Richard Cannavo et Marc Robine in *Paroles et Musique*, No 5, mars 1988 p. 83, 84-86.
140. ↑ Marcela Iacub, « [Cloclo en VO](#) » [archive], *Libération*, 13 avril 2012.
141. ↑ Olivier Delavault, [Dictionnaire des chansons de Claude François](#) [archive] (2003).
142. ↑ « [Les tubes de Claude François, de Belles ! Belles ! Belles ! à Alexandrie Alexandra](#) » [archive], *Le Figaro*, 10 mars 2018.
143. ↑ Philippe Chevallier, op. cit., mentionnant l'interview à Arte de [Gilles Deleuze](#) et son [Abécédaire](#).  
Voir aussi « [Philosopher avec Claude François](#) » [archive], *Nouvel Obs*, 13 août 2017.
144. ↑ Philippe Chevallier, op. cit., p. 16-17, p. 19.
145. ↑ [Revenir plus haut en : a b c et d](#) [Que reste-t-il de Claude François ?](#) [archive], *RFI*, 9 mars 2018.
146. ↑ Ludovic Dunod, [Dans les pas de Claude François](#) [archive], *Le rendez-vous des voyageurs*, le blog de Si loin, si proche, *RFI*, 26 avril 2012.
147. ↑ [Revenir plus haut en : a b c d e f et g](#) Lena Lutaud, [Claude François : 40 ans après sa mort, le mythe ne fait plus recette](#) [archive], *Le Figaro*, 2 mars 2018 (version papier publiée le 3 mars 2018 (p. 26) et intitulée « Claude François un mythe qui se vend moins »).
148. ↑ [Émission RMC](#) [archive], interview par [Maitena Biraben](#), 10 mars 2018.
149. ↑ (en) *Unknown Artist – Adieu Cloclo* ([lire en ligne](#) [archive]).
150. ↑ Marie-Christine Pouchelle, « Sentiment religieux et show business :

Claude François objet de dévotion populaire », in Jean-Claude Schmitt (dir.), [Les Saints et les stars : le texte hagiographique dans la culture populaire : études \[archive\]](#), Éditions Beauchesne, 1983, 302 pages, p. 283 : « Je ne suis pas mort, je dors : grâce à la chanson que Michel Sardou a implicitement dédiée à son ami et concurrent malheureux, nous savons que Claude François s'est engagé dans l'immortalité et le cycle éternel des réincarnations. »

151. ↑ [Fiche de la chanson \[archive\]](#), sur le site *Bide et musique*.
152. ↑ [Daniel Lesueur](#), *L'Argus Johnny Hallyday*, Éditions Alternatives, 2003, p. 147.
153. ↑ « [Nous sommes tous Claude François](#) » [archive], Francofolies 2008.
154. ↑ « [Boulevard Exelmans, ils ont posé une plaque à la mémoire de Cloclo \[archive\]](#) », sur [leparisien.fr](#), 15 mars 2015 (consulté le 17 février 2022).
155. ↑ [Mort de Claude François : la famille et les fans de Cloclo réunis pour une messe \[archive\]](#), *Le Parisien*, 11 mars 2018.
156. ↑ Carrefour du [boulevard Exelmans](#) et de l'[avenue de Versailles](#).
157. ↑ *Claude François, autobiographie*, op. cit., p. 180 : « Ainsi, du 10 au 13 avril 1972, il enregistre son émission intitulée « Avec le cœur ». Ce show réalisé par Rémy Grumbach, est diffusé le mercredi 24 mai sur la première chaîne de télévision. »
158. ↑ [Claude François et podium \[archive\]](#), interview par Philippe Bouvard, 9 décembre 1972.
159. ↑ [Magnolias for ever \[archive\]](#), émission du 26 février 1978.
160. ↑ [Alexandrie Alexandra \(enregistrée le 9 mars\) et I believe in Father Christmas \(dernière apparition publique télévisée, enregistrée le 10 mars 1978 \[archive\]\)](#) à Leysin en Suisse.
161. ↑ [Claude François, Day Dreamer \[archive\]](#), 10 mars 1978 à Leysin.
162. ↑ [Claude François, l'ombre au tableau \[archive\]](#), *France Inter*, 5 octobre 2017.
163. ↑ Jean-Marc VERDREL, « [« La face cachée de Claude François : les secrets inavouables » lundi 11 octobre sur RMC Story \[archive\]](#) », sur Les coulisses de la Télévision (consulté le 13 novembre 2021)
164. ↑ « [Claude François, les secrets inavouables \[archive\]](#) », sur [moustique.be](#), 24 octobre 2021 (consulté le 13 novembre 2021)

# Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Claude François](#), sur Wikimedia Commons

## Bibliographie

Article détaillé : [Bibliographie sur Claude François](#).

- [Fabien Lecœuvre](#) (documents écrits, sonores, télévisuels… adaptés par), *Claude François : autobiographie*, Paris, [éditions Albin Michel](#), 2012, 392 p. + 16 p. de planches ([ISBN 978-2-226-17935-7](#))  
Nouvelle édition de *Je soussigné*, Paris, Albin Michel, 2007.
- [Daniel Lesueur](#), *Claude François. Biographie & discographie argumentée*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2016, 119 p. ([ISBN 978-2-35779-752-9](#)).
- Fabien Lecœuvre, *Claude François 14 284 jours*, Paris, [Flammarion](#), coll. « BIOGRAPHIES, ME », 2017, 400 p. ([ISBN 978-2-08-132405-3](#)).
- [Philippe Chevallier](#), *La Chanson exactement. L'art difficile de Claude François*, Paris, PUF, 2017, 285 p. ([ISBN 978-2-13-078904-8](#)).

## Vidéo

- [Claude François](#) [[archive](#)] : archives sur *ina.fr*

## Liens externes

- [Biographie par RFI](#) [[archive](#)]

## Bases de données et dictionnaires

- [Site officiel](#) [[archive](#)] 
- Ressources relatives à la musique  :
  - [AllMusic](#)
  - [Carnegie Hall](#)
  - [Discogs](#)
  - [Last.fm](#)

- [MusicBrainz](#)
- [Muziekweb](#)
- [Songkick](#)
- Ressources relatives à l'audiovisuel  :
  - [Africultures](#)
  - [Allociné](#)
  - [IMDb](#)
  - [Unifrance](#)
- Ressources relatives au spectacle  :
  - [Les Archives du spectacle](#)
  - [Internet Broadway Database](#)
- Ressource relative à plusieurs domaines  :
  - [Radio France](#)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes  :
  - [Store norske leksikon](#) [archive]
  - [Universalis](#) [archive]
- [Notices d'autorité](#)  :
  - [VIAF](#)
  - [ISNI](#)
  - [BnF \(données\)](#)
  - [IdRef](#)
  - [LCCN](#)
  - [GND](#)
  - [Italie](#)
  - [Espagne](#)
  - [Belgique](#)
  - [Pays-Bas](#)
  - [Pologne](#)
  - [Israël](#)
  - [NUKAT](#)
  - [Australie](#)
  - [Norvège](#)
  - [Tchéquie](#)
  - [Lettonie](#)
  - [WorldCat](#)

## Claude François

<b>Albums studio</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <a href="#">Claude François</a> (1963)</li><li>• <a href="#">Si douce à mon souvenir</a> (1970)</li><li>• <a href="#">Le Lundi au soleil</a> (1972)</li><li>• <a href="#">Le Mal-aimé</a> (1974)</li><li>• <a href="#">Le Vagabond</a> (1976)</li><li>• <a href="#">Magnolias for Ever</a> (1977)</li></ul>
<b>Albums live</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <a href="#">Claude François à l'Olympia</a> (1969)</li></ul>

<p><b>Chansons</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Alexandrie Alexandra</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>L'amour vient, l'amour va</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Belinda</u></a></li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Belles ! Belles ! Belles !</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>C'est pour vous que je chante</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Cette année-là</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Chanson populaire</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Comme d'habitude</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Danse ma vie</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>De ville en ville</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Disco Météo</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Donna Donna</u></a></li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Dors petit homme</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Écoute ma chanson</u></a></li> </ul> </li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Elles sont jolies en Angleterre</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Eloise</u></a></li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Et je t'aime tellement</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Ève</u></a></li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>I Believe in Father Christmas</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>J'y pense et puis j'oublie</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Je vais à Rio</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Le Lundi au soleil</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Magnolias for Ever</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Maman chérie</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Le Nabout twist</u></a></li> </ul> </li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Parce que je t'aime, mon enfant</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Sha la la (Hier est près de moi)</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Si j'avais un marteau</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Si tu veux être heureux</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>So Near and Yet So Far</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Le téléphone pleure</u></a> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Le Vagabond</u></a></li> </ul> </li> </ul> </li> </ul> </li> <li>• <a href="#"><u>Un clair de lune à Maubeuge</u></a></li> </ul>
<p><b>Articles liés</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <a href="#"><u>Claude François junior</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Marc François</u></a></li> <li>• <a href="#"><u>Belles belles belles (comédie musicale)</u></a></li> </ul>

• [Discographie](#)

-  [Portail des yéyés](#)
-  [Portail de la musique](#)
-  [Portail de la France](#)

[Catégories](#) :

- [Claude François](#)
- [Chanteur français du XXe siècle](#)
- [Lauréat de l'Académie Charles-Cros](#)
- [Chanteur des années 1960](#)
- [Chanteur des années 1970](#)
- [Chanteur yéyé](#)
- [Personnalité figurant sur la Photo du siècle](#)
- [Naissance en février 1939](#)
- [Naissance à Ismaïlia](#)
- [Décès en mars 1978](#)
- [Personnalité inhumée dans l'Essonne](#)
- [Décès dans le 16e arrondissement de Paris](#)
- [Décès à 39 ans](#)
- [Mort électrocuté](#)
- [Artiste de Fontana Records](#)
- [Artiste de Philips Records](#)
- [Personnalité de la liste Portraits de France](#)

[+]

- La dernière modification de cette page a été faite le 2 décembre 2024 à 18:58.
- [Droit d'auteur](#) : les textes sont disponibles

source : wikipedia